



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ**

Préoccupations environnementales, engagements politiques et bien-être des sénior-es en Suisse romande

Résultats de l'enquête qualitative



Mars 2022

Jérôme Grand, Jasmine Lorenzini, Jan Rosset et Maxime
Rutschmann

Remerciements

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont pris le temps de participer aux entretiens individuels et collectifs. Grâce à leur précieuse collaboration, nous avons une meilleure compréhension des préoccupations environnementales des senior-es, mais aussi de leurs engagements associatifs et politiques sur ce thème ainsi que de leur bien-être. Nous tenons à remercier la Fondation Leenaards qui finance le projet « Engagements civiques et politiques des senior-es : Se battre pour le climat pour bien vieillir ? » via son appel à projet « Qualité de vie 65+ ». Nous remercions également Amédée Félix qui a contribué à retranscrire et coder les entretiens individuels et collectifs présentés dans ce rapport. Nous espérons que ce rapport suscitera votre intérêt !

Résumé

Cette recherche qualitative vise à décrire et comprendre les attitudes et les comportements des senior-es vis-à-vis du changement climatique et à étudier l'impact de leurs engagements sur leur bien-être. L'étude souligne que les senior-es insistent avec force sur la gravité des changements climatiques à venir et qu'ils et elles prennent le risque d'une extinction de l'humanité très au sérieux. Si les personnes interrogées rejettent une forme de culpabilité générationnelle, elles ressentent une obligation spéciale qui leur incombe de s'engager de par leur statut de "privilegiées" au bénéfice de temps et d'argent. Notre enquête révèle que, si les aîné-es sont peu enclin-es à procéder à des changements radicaux de comportement vis-à-vis de leur mobilité ou de leur alimentation, ils et elles adoptent facilement toute une série d'écogestes. Les gestes simples qui sont pratiqués demandent peu d'effort et ne requièrent pas de se justifier auprès de ses proches et de ses pairs, ils renforcent le sentiment d'agir pour le climat sans péjorer le mode de vie des senior-es. Les aîné-es affirment unanimement qu'ils et elles votent pour des partis qui ont des propositions relatives à l'environnement dans leur programme. Ceux et celles qui s'engagent plus activement dans la défense de l'environnement ont de multiples affiliations associatives, cumulent souvent des engagements associatifs et politiques. Au sein de ces réseaux, le recrutement s'est fait par leur proche, souvent en lien avec leur ancien milieu professionnel. Ces militant-es du climat font partie de différents comités politiques et associatifs locaux, signent volontiers des pétitions, certain-es ont participé aux marches pour le climat, et soutiennent - sans toutefois les pratiquer - des actions de désobéissance civile. Ces militant-es se sentent davantage exposé-es aux informations sur le changement climatique et davantage préoccupé-es par celui-ci. Ces individus expriment un mal-être, teinté de désespoir et d'impuissance, qui trouve toutefois une compensation dans le sentiment d'utilité qu'ils développent malgré tout, dans le plaisir d'être avec les autres qu'ils et elles ressentent, dans leur soulagement à voir la jeunesse se mobiliser et prendre le relais de leur engagement, et dans l'idée même de se réunir pour surmonter les difficultés communes.

Table des matières

Résumé	4
Introduction.....	7
I. Les préoccupations des sénior-es face au changement climatique.....	10
Les enjeux environnementaux perçus par les sénior-es	10
Une planète en danger.....	10
La vie derrière soi	12
Le devoir d'agir.....	13
Du changement social et de la jeunesse	15
Le difficile changement social	15
Promesses et déceptions des nouvelles générations	18
II. Les actions des sénior-es face au changement climatique	22
L'engagement écoresponsable.....	23
Des habitudes simples à prendre.....	24
Les limites de l'engagement et ses exceptions	26
Les freins au changement de comportement.....	28
Les engagements associatif et contestataire	29
L'engagement associatif.....	29
L'engagement contestataire	30
III. Les causes et les conséquences de l'engagement associatif et contestataire	33
Les déterminants de l'engagement associatif et contestataire	33
Le temps	33
Les relations sociales.....	34
La proximité.....	35
Le bien-être et l'engagement des sénior-es.....	37
Le poids du monde	37
Le réconfort des autres	38
Conclusion	41
Références bibliographiques.....	43
Annexe.....	44

Table des figures

Figure 1. Les ressentis des sénior-es face au changement climatique	10
Figure 2. Les différents types d'engagement des sénior-es pour le climat	22
Figure 3. Les engagements comportementaux des sénior-es pour le climat	23
Figure 4. Les associations principales où les sénior-es sont actifs/ves	30
Figure 4. Les déterminants de l'engagement des sénior-es pour le climat	36

Introduction

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du projet « Se battre pour le climat pour bien vieillir ? » dirigé par Jasmine Lorenzini et Jan Rosset à l'Institut d'études sur la citoyenneté (INCITE) de l'Université de Genève et financé par la Fondation Leenaards dans le cadre d'un appel à projet « Qualité de vie 65+ ». Le projet a pour objectif d'étudier l'engagement des senior-es pour le climat en Suisse romande et l'impact de cet engagement sur le bien-être. Le projet vise notamment à décrire les attitudes et les comportements des senior-es vis-à-vis du changement climatique, ainsi qu'à étudier l'impact de leurs engagements pour le climat sur différentes dimensions du bien-être.

Face au phénomène peu étudié et peu reconnu de l'engagement des personnes âgées de 64 ans et plus pour le climat, l'étude explore deux dimensions principales, l'une relative aux attitudes et aux comportements des 64 ans et plus en Suisse romande face au changement climatique, l'autre questionne l'impact sur leur bien-être de leurs engagements environnementaux. Le projet est articulé autour d'une enquête par questionnaire standardisé dont les résultats sont résumés dans un premier rapport (Félix et al., 2021), ainsi que d'une vingtaine d'entretiens individuels et collectifs, qui font l'objet du présent rapport.

Nous présentons ici les résultats de l'enquête qualitative, basée sur 18 entretiens individuels semi-directifs et 4 entretiens collectifs menés auprès de senior-es résidant en Suisse romande. Les 2016 personnes qui ont répondu à l'enquête en ligne¹ sur les préoccupations environnementales et les engagements associatifs avaient la possibilité de nous transmettre leurs coordonnées à la fin du sondage si elles étaient intéressées à participer au volet qualitatif de notre enquête. Nous avons sélectionné les personnes que nous avons recontactées pour participer aux entretiens individuels et collectifs sur la base de trois critères : a) le sexe de la personne pour inviter autant de femmes que d'hommes à participer ; b) le fait d'être membre ou non d'une association environnementale pour avoir des personnes qui participent ou non à une réflexion collective au niveau associatif sur le thème de notre enquête ; c) le lieu de résidence pour interroger des personnes qui résident dans différents cantons de Suisse romande. Les personnes que nous avons contactées étaient invitées à participer à deux entretiens, l'un individuel et l'autre collectif, ainsi qu'à identifier deux ami-es ou connaissances qui pourraient participer à l'entretien collectif avec elle. Chaque entretien durant approximativement 60 minutes, le niveau d'implication attendu était relativement élevé. Nous avons contacté, par courriel, 14 personnes et 8 ont accepté de nous rencontrer. Toutefois, quatre personnes n'ont pas trouvé d'ami-es ou de connaissances souhaitant participer à un entretien collectif. C'est pourquoi ils et elles ont participé uniquement aux entretiens individuels. Les entretiens individuels portent sur leur vision du changement climatique, leurs actions et leurs motivations personnelles à s'engager sur le thème de

¹ Un échantillon représentatif (tiré au hasard) de la population romande de personnes âgées de 64 ans et plus a été contacté par courrier. Ces personnes ont reçu une invitation à répondre à une enquête en ligne. S'ils n'y ont pas répondu dans le mois qui a suivi le premier courrier, un questionnaire papier leur a été envoyé. Parmi les quelques 2900 personnes contactées, plus de la moitié a répondu avec un échantillon final de 1575 répondant-es (dont plus de 9/10 ayant répondu à l'ensemble des questions). De plus, les membres d'associations qui sont actives pour le climat ont été sollicités pour répondre au questionnaire pour permettre une surreprésentation de ce profil dans l'échantillon. Au final, 441 personnes ont participé (voir Félix et al. 2021 pour une description exacte de l'échantillonnage).

l'environnement et leur bien-être. L'analyse des entretiens collectifs nous permet de mettre en perspective des profils d'engagement variés en nature et en intensité et de mettre en lien les interactions et les délibérations collectives avec les informations sur les formes d'engagement, les motivations et les ressources obtenues lors des entretiens individuels.

Le terme de "sénior-es " que nous mobilisons dans ce rapport fait référence à l'ensemble des 18 personnes interviewées. Ce panel inclut des sénior-es qui connaissent des niveaux et des types d'engagement très différents. Pour les besoins de l'analyse, nous avons distingué trois types d'engagement : l'engagement quotidien, associatif et contestataire. L'engagement quotidien est nommé ainsi car il englobe les personnes interviewées qui adoptent à minima des comportements éco-responsables. L'engagement associatif englobe, à la fois les engagements au sein d'associations politiques, sociales et culturelles diverses que dans celles qui sont actives dans le domaine environnemental. Enfin l'engagement contestataire désigne des formes non-conventionnelles de participation politique, qui comprennent la participation à des manifestations, à des boycotts et à des actes de désobéissance civile. Ces niveaux d'engagement se situent sur un continuum et peuvent se cumuler. Alors que tou-te-s nos interviewé-es disent pratiquer l'engagement au quotidien, seules deux personnes s'y limitent (entretiens 1 et 10). Une moitié des interviewé-es pratiquent l'engagement associatif au sein d'associations culturelles, sociales ou politiques (entretien 3,4, 5, 6, 7, 8, 12 et 14), l'autre moitié cumule ces engagements avec une implication active dans le domaine environnemental (entretiens 2, 9, 11, 13, 15, 16, 17 et 18). L'engagement contestataire trouve quant à lui un écho fort dans la participation aux marches pour le climat (entretiens 2, 8, 9, 12, 13, 16, 17 et 18) et beaucoup plus rarement dans l'organisation de manifestations, ou dans la participation à des protestations prenant la forme de boycotts (entretien 5) ou d'actes de désobéissance civile (entretien 15). De plus, il est intéressant de noter ici que tous les répondant-es mentionnent qu'ils et elles tendent à voter pour des candidat-es et des partis qui intègrent l'environnement dans leur programme.

En parallèle de l'enquête quantitative réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population et des membres d'associations de protection du climat, les entretiens nous permettent donc de donner la parole aux sénior-es sur leurs engagements pour le climat. Ils permettent de comprendre plus précisément leur vécu et leur point de vue sur leurs engagements, ainsi qu'analyser en détails les attitudes et les comportements environnementaux des sénior-es en Suisse romande. Pourquoi les sénior-es s'engagent ? Dans quelles mesures les changements climatiques à venir les préoccupent ? Se sentent-ils/elles responsables ? Comment les sénior-es peuvent contribuer à atténuer ces préoccupations ? Quelles formes prennent leurs engagements ? Quelle est l'influence de leurs engagements ? Ces engagements sont-ils source de bien-être, contribuent-ils à un sentiment d'utilité, d'épanouissement et de bonheur ? Les entretiens réalisés permettent de mettre l'accent sur les contradictions et les doubles injonctions auxquelles font face les aîné-es qui s'engagent pour le climat. Par ailleurs, une série de quatre entretiens collectifs nous permet d'étudier les processus délibératifs qui prennent place lors de discussions sur les comportements écologiques et sur l'impact de ces comportements sur la vie quotidienne et le bien-être des sénior-es. Quels sont les modes de délibération et les ressources qui sont mobilisés pour porter un projet sur le climat, et dans quelle mesure cette possibilité influe sur le sentiment d'efficacité et le bien-être des participant-es ?

Les données qualitatives ont été récoltées par notre équipe de mars à juillet 2021 dans quatre cantons de Suisse romande (Genève, Jura, Neuchâtel et Vaud). La récolte s'est déroulée dans un contexte agité sur le plan sanitaire, en pleine pandémie de Covid-19, mais aussi sur le plan politique car une partie des entretiens ont eu lieu autour de la votation populaire du 13 juin 2021 lors de laquelle la loi fédérale sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre a été enterrée (loi sur le CO2), de même que l'initiative populaire "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse".² Certain-es de nos interviewé-es se sont personnellement impliqués dans les campagnes politiques contre le référendum sur la loi CO2 et pour l'initiative sur les pesticides, de la récolte de signatures à la campagne, et le résultat de ces votations a clairement affecté leur moral et leur enthousiasme. Les échecs de la Cop 25, contrairement à ceux de la Cop26 tenue seulement en novembre de la même année, sont aussi dans les esprits de certain-es de nos interlocuteurs/trices.³

Nos entretiens ont été menés sur la base d'une grille d'entretien semi-directive, composée de trois parties interrogeant les aîné-es sur leurs préoccupations face au réchauffement climatique, sur les actions et les engagements environnementaux qu'ils et elles entreprennent, et leur bien-être. Ainsi une première batterie de questions cerne leurs préoccupations, tandis que les deux autres explorent ce qu'ils entreprennent pour faire face à ces préoccupations (adopter des comportements écoresponsables, voter en faveur de partis qui défendent le climat, signer une pétition, participer à une manifestation, adhérer à des organisations, participer à une action de désobéissance civile) et quel impact cela a sur leur bien-être.

Les lignes qui suivent sont fidèles à la structure de la grille d'entretien, et donnent la parole aux senior-es engagé-es sur leurs préoccupations environnementales (i), sur leurs engagements et leurs actions environnementales (ii), avec un focus sur leurs engagements associatifs et contestataires (iii) et une attention transversale pour la relation entre le bien-être et ces diverses formes d'engagements. Les données ont été analysées entre juin 2021 et janvier 2022 par le biais d'une analyse descriptive simple, dont certaines ont été réalisées à l'aide du logiciel Atlas.ti. Un résumé synthétique des entretiens, qui ont été anonymisés, est disponible en annexe au présent rapport.

² La loi CO2 a été rejetée par 51,6% des votant-es et 21 cantons, l'initiative "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse" a été rejetée à plus de 60%. Les villes ont voté plutôt pour, les campagnes contre.

³ La Cop25, une phase de préparation pour la Cop26 devant faire les points sur les engagements de l'Accord de Paris sur le climat, a été organisée par le Chili et hébergée par l'Espagne.

Les senior-es sont confronté-es aux conséquences du changement climatique en lien notamment avec leur exposition aux actualités via les médias, mais aussi dans la vie quotidienne, au travers des changements observés directement. Les senior-es ont largement l'occasion de parler du sujet avec leur famille ou leur entourage. Les changements de météo et la modification de la faune et de la flore, par exemple, font l'objet de nombreuses discussions au sein de leur cercle rapproché. Pour les 64 ans et plus, il faut dire que le changement climatique est une réalité palpable. Ces personnes ont connu des temps différents et voient de leurs propres yeux le dérèglement des saisons et la perte de la biodiversité (entretiens 3, 13). Marc, ingénieur retraité de 74 ans, témoigne:

"Les oiseaux, les bêtes, les animaux. On voit des aigrettes maintenant dans la plaine de l'Orbe alors qu'avant on ne les voyait jamais. Maintenant cette année, il y a même des hirondelles qui ne sont pas parties de Fribourg. Des fauvettes sont arrivées il y a même un mois. Il y a bien quelque chose qui se passe. Et puis d'ailleurs on le voit aussi, que ce soit dans les forêts, dans les vignes... Les arboriculteurs ils sont obligés d'adapter maintenant, réétudier des nouveaux plans qui vont supporter les chaleurs futures. Donc c'est une réalité." (entretien 3, p.5)

De nombreux et nombreuses senior-es pensent très souvent au changement climatique, toutefois, quelques-un-es insistent pour dire que cela n'est "pas une obsession" (entretien 4, p.5) ou "une préoccupation existentielle" qui les empêcherait de dormir (entretien 12, p.13). Rares sont celles et ceux qui considèrent qu'il existe des problèmes plus importants ou équivalents (entretiens 7, 12),⁴ mais tou-te-s considèrent que le changement climatique ne représente pas une menace pour eux-mêmes. Ils et elles estiment avoir "fait leur vie" (entretien 1) et que "leur vie est derrière eux" (entretien 12). Pierre,⁵ un enseignant retraité de 70 ans, illustre très bien la position assumée par nos interviewé-es: "ça ne me plombe pas la vie, encore une fois, je vais sûrement vous le dire plusieurs fois, mais ma vie est derrière, je suis content de ce que j'ai vécu" (entretien 12, p.5). Elise, pasteur tout récemment retraitée, abonde: "On sait qu'on a déjà fait une grande partie de sa vie, donc il y a une sorte de philosophie aussi, d'acceptation de ce qui va venir, que je perçois différemment. Je ne vous aurais pas dit ça quand j'avais 30 ans. De devoir accompli, aussi. On a fait sa vie professionnelle, on a fini d'élever ses enfants, finalement on est content de vivre encore un peu, et de s'engager si on peut." (entretien 5, p.6). Parallèlement, les senior-es considèrent que le changement climatique n'a actuellement pas d'incidence dans leur vie quotidienne, les canicules étant à peine citées (entretiens 4, 10, 14). Ainsi "pour soi-même, il n'y a pas vraiment lieu de s'inquiéter" (entretien 13, p.4) et, dans leur cas, le coronavirus est à ce titre une menace bien plus concrète que ne l'est le changement climatique. George, chimiste retraité, explique:

"À la limite, on s'en fiche un peu dans la vie quotidienne. C'est le Corona qui nous touche plus, qu'est-ce qu'on fait en vacances, qu'est-ce que je mange ce soir, qu'est-ce que je

⁴ Certains notent le populisme et les guerres comme préoccupations tout aussi centrales, soulignant notamment que "la géopolitique mondiale est désespérante" (entretien 17, p.16). Pour ces militants de gauche, souvent de la première heure, la montée au pouvoir de personnes comme Trump ou Bolsonaro est tout aussi inquiétante que le changement climatique.

⁵ Les prénoms utilisés sont fictifs; ils sont répertoriés dans la synthèse des entretiens en annexe.

donne comme cadeau d'anniversaire à mes petits-enfants... c'est ce genre de choses qui nous préoccupent tous les jours. Je crois qu'on ne peut pas toujours penser à ce climat, on devient fou.(...) L'extermination de l'humanité, c'est une menace qui est peut-être trop abstraite. Par contre, si moi je tombe malade et je crève peut-être, ça me touche beaucoup plus directement" (entretien 9, pp.2 et p.12)

La vie derrière soi

Malgré cette distance personnelle que les interviewé-es mettent vis-à-vis des conséquences du réchauffement climatique, tou-te-s attestent être préoccupé-es par ces changements et leurs conséquences sur les générations futures, que les personnes aient ou non des enfants et des petits-enfants (voir par exemple entretien 14, p.5). Les sénior-es ont conscience que, pour les générations à venir, "la vie va devenir plus compliquée à tous les égards" (entretien 15, p.2). L'inquiétude concerne avant tout les jeunes qu'ils et elles côtoient – leurs petits-enfants, les jeunes dans la famille, les enfants d'ami-es – ou celles et ceux que les sénior-es croisent dans la rue. Isy, jeune retraitée universitaire de 66 ans, résume: "Dans ceux autour de nous, les plus jeunes, ceux qui vont crever de chaud, crever d'angoisse par rapport aux grands changements géopolitiques et puis crever tout court, je suis très angoissée" (entretien 17, p.7). Ainsi il n'y pas lieu de s'inquiéter "pour soi personnellement", mais "pour les générations qui suivent" (entretien 14, p.5) et les grands-parents se montrent à ce titre très inquiet-es pour leurs enfants et leurs petits-enfants. Elise et George, l'une qui aspire à être grand-mère un jour prochain, l'autre qui est déjà grand-père deux fois, témoignent:

"En ce qui me concerne moi, tout à fait personnellement, je ne suis pas inquiète pour moi-même, j'ai quand même fait ma vie. Je ressens de l'inquiétude pour l'avenir de l'humanité, simplement, des gens, de mes enfants, de mes éventuels petits-enfants." (entretien 5, p.1).

"L'avenir des personnes âgées est relativement court [rire], donc je ne me fais pas trop de réflexion sur ce que je fais avant d'aller à Saint-Georges. C'est peut-être ça aussi une des raisons pourquoi, en tant que vieux, c'est plus difficile de s'engager. Parce qu'on dit « ma catastrophe personnelle c'est que je vais mourir bien avant tout ça ». Donc je comprends mieux les jeunes, parce que pour eux c'est le vrai avenir, c'est la vraie vie. Si toutes ces catastrophes arrivent, tu vas encore les vivre, donc les jeunes voient ça d'une autre manière que nous. Pour nous c'est un acte de solidarité qu'on fait. C'est pour ça aussi qu'aux Grands-parents pour le climat on se dit que nos petits-enfants vont vivre tout ça aussi. L'avenir, je n'ose pas trop y penser. Mes enfants, les deux ils sont heureux, ils vivent dans un truc bien, et que tout ça se casse, et qu'ils sont réfugiés quelque part, qu'ils vivent dans une cabane, je ne peux pas m'imaginer. C'est peut-être ça qui menace à l'horizon." (entretien 9, p.13)

Cela touche aussi les personnes qui n'ont pas de descendance, et dont certaines disent même éprouver une forme de gêne physique à la vue des jeunes générations, comme en témoigne cette dame de 71 ans qui évoque les bébés en poussette qu'elle croise dans la rue:

"A chaque fois que je vois le regard un petit môme dans une poussette, je ne peux pas m'empêcher de dire « mais pauvre gosse », vraiment ! Et comme j'ai dit avant, je ne suis vraiment pas sûre que ma fille ait envie de faire des gamins et je souhaite presque ne jamais être grand-mère. Ça serait mignon, je fonds devant des petits mômes, mais à chaque fois que j'en regarde un je dis « pauvre gosse ». (entretien collectif 4, p.13).

On comprend ici que leurs préoccupations sont à la fois de nature macrosociologique et microsociologique (Boehnke & Wong, 2011): les informations générales sur le réchauffement climatique qui circulent, et auxquelles les sénior-es sont spécialement réceptifs/ves, représentent – indirectement – une menace sur leur progéniture et leur entourage proche. Ceci explique sans aucun doute le niveau élevé de préoccupation chez les sénior-es (Félix et al., 2021); une explication qui est tout à fait compatible avec le fait également constaté que les jeunes engagés – qui prennent à raison le menace pour eux-mêmes – se sentent encore davantage préoccupés par ce danger.

Beaucoup expliquent alterner périodes de prise de conscience et de déni. Arthur, retraité très engagé, explique: "On refoule ces idées, c'est trop pénible. C'est aussi une des raisons pourquoi la grande majorité, y compris nous-même, on est très peu actifs". Certain-es souhaiteraient d'ailleurs être exposés à moins d'information (entretiens 12, 16). Isy, active dans les Grands-Parents pour le Climat nous explique : "C'est à la limite de ce que je peux tolérer moi-même et là je préfère ne pas y penser. C'est tellement désespérant que je me protège" (entretien 17, p.15). Face à la situation qui s'aggrave, les individus sont alors tiraillés entre l'idée qu'ils "ne seront plus là pour voir", et qu'ils peuvent profiter du moment présent, et le sentiment qu'ils ont une responsabilité d'agir malgré tout (entretien 10, p.2). Elise poursuit: "foutu pour foutu, on vit encore sous notre confort et notre étroitesse de confort local, et puis quand même, je ne peux pas, donc je continue, mais avec beaucoup de découragement et d'amertume et l'angoisse qui est encore plus forte" (entretien 17, p.7).

Le devoir d'agir

Le sentiment d'avoir une responsabilité générationnelle, qui découlerait du fait d'appartenir à un groupe d'individus nés au cours d'une période définie et ayant vécu des événements sociaux et historiques communs, est rare (entretiens 12, 17). Cependant, lorsqu'il est présent, c'est un sentiment de culpabilité qui s'exprime avec force: "On a tous profité. On a massacré la terre au nom du progrès" (entretien 12, p.6). Ces personnes témoignent avoir vécu dans une période d'insouciance: "on avait pas du tout honte de prendre l'avion, je voyais ma retraite comme une période magnifique et sans souci, visiter des coins de nature en Nouvelle-Zélande". Et ce alors même que les informations essentielles sur le changement climatique étaient déjà disponibles. Pierre explique:

"Alors d'abord y a un premier sentiment, qui n'est pas récent, mais la prise de conscience est récente, c'est qu'au fond c'est nous, ma génération, pas la génération de mes parents, ils sont nés dans les années 30 donc ils sont devenus parents dans les années 50 donc y avait un rattrapage économique à faire mais c'était pas la surconsommation, par contre nous, on a vraiment créé une société de surconsommation dont on témoigne encore tous les jours, même si on sait les conséquences, on a du mal à réguler. C'est nous qui avons

fait ça. Alors peut-être que les 20 dernières années, il y a une conscience que nos actes ont une incidence là-dessus. Je pense que les premières fois où moi j'ai commencé à comprendre ça, c'est quand on a parlé des règlements dans les forêts, les fameux bostryches des années 90, quelque chose comme ça, là on s'est dit, on a pris conscience que nos comportements avaient quand même des incidences graves. Ce n'était pas seulement des micropollutions, c'était vraiment que l'activité humaine, la consommation, avaient un impact." (entretien 12, p.2-3)

Ces rares individus qui pensent qu'ils sont la génération qui a "tout foutu en l'air" (entretien 17, p.11) et nourrissent un sentiment de culpabilité, renforcé par l'idée qu'ils ne vivront pas la période de crise à venir et qu'ils en éprouvent une forme de soulagement. Isy explique: "notre génération, on a profité de cette course à la surconsommation, des avantages de confort et de vie. Et puis quand je vois les courbes, je me dis que je serai plus sur cette terre, et puis une sorte de soulagement interne, mais complètement plein de mauvaise conscience" (entretien 17, p. 2).

La plupart des interviewé-es rejettent toutefois toute forme de culpabilité, individuelle ou collective, et dissocient les notions de responsabilité et de culpabilité. En premier lieu, ils et elles rejettent toute forme d'imputation personnelle relative aux conséquences du changement climatique. Jeanne nous dit ainsi: "Je ne me sens pas vraiment trop responsable de ça, si ce n'est que je fais partie du système" (entretien 14, p.5). Ce sentiment est clairement renforcé chez les militant-es qui ont agi depuis longtemps dans le but de prévenir les changements climatiques: "je me sens responsable mais pas coupable, j'ai suivi ma ligne (...) peut-être j'aurais dû encore plus élever la voix" (entretien 13, p.4). Ensuite, ils et elles précisent ne pas éprouver de la "culpabilité, mais de la responsabilité" (entretien 10, p.2), un sentiment qui nourrit la conviction qu'il "ne faut pas baisser les bras" (entretien 16, p. 3) et l'idée d'avoir un "devoir d'agir" (entretien 10, p.2). Les personnes interviewées sont ainsi "responsables au sens de l'action, de ce qu'on peut faire" (entretien 14, p.5) mais "pas responsable de cette situation" (entretien 16, p. 3). Ainsi, tou-te-s les sénior-es admettent une responsabilité envers les générations futures au regard de "quel monde on leur laisse" (entretien 14, p12), mais de nombreuses personnes parmi elles refusent de tomber dans la culpabilité. Cette idée d'être responsable et non-coupable remet en cause l'idée d'imputabilité,⁶ et fait appel à une notion de responsabilité qui n'est "pas seulement une propriété de l'auteur de l'acte" et qui relève de "la conscience collective", un fait social qui émerge "en dehors du sujet responsable" (Guerin-Lavignotte & Kerrouche, 2001, p. 143). Dans cette acception de la responsabilité que l'on peut qualifier de politico-morale, on peut donc bien être responsable mais non coupable de ses actes.

La responsabilité est alors avant-tout attachée à des fonctions et à un statut (Guerin-Lavignotte & Kerrouche, 2001). Ainsi, s'il est reconnu par les sénior-es une obligation spéciale qui leur incombe de s'engager, celle-ci n'est pas liée aux actes passés et à comment la génération à laquelle ils appartiennent a vécu, mais elle est bien davantage liée à leur statut privilégié de sénior-es, au

⁶ Un concept de nature juridique qui définit "le lien entre l'auteur de l'acte et l'acte lui-même" et qui peut se comprendre dans un sens social comme "l'obligation de répondre de ses actes au regard d'une société donnée" (Guerin-Lavignotte & Kerrouche, 2001, p. 143).

bénéfice notamment de temps et d'argent : "En tant que séniors, on doit se sentir responsable de ce qu'il se passe. Il faut inciter les séniors à se bouger, qu'ils se disent on a du temps, de l'argent" (entretien 13, p.12). Réciproquement, les séniors témoignent un respect certain aux personnes actives qui s'engagent: "beaucoup de compréhension pour ceux qui à la fois sont très occupés par le boulot et la famille et surtout ceux qui sont occupés par leur fin de mois" (entretien 17, p11). Le fait d'avoir ce temps est vu comme un privilège, donnant lieu à des obligations: "C'est plutôt le temps qui me touche beaucoup par rapport à des jeunes qui sont justement en profession et en famille" (entretien 16, p. 2). Ou encore, "c'est surtout le temps que cela prend, et les aînés en ont" (entretien 11, p.6). Ces individus expriment donc un sentiment d'obligation envers les générations futures, tout en rejetant une forme de culpabilité personnelle ou générationnelle qui leur incomberait. Face à une culpabilité dure à porter et à supporter, les interviewé-es préfèrent mettre l'accent sur ce que Pierre nomme "l'éthique de responsabilité" individuelle (entretien 12, p.6).

Du changement social et de la jeunesse

Le difficile changement social

Les séniors n'ont pas beaucoup d'espoir de voir les choses changer. Les personnes interrogées sont plutôt pessimistes sur les possibilités de parvenir à un changement social. Le non-respect des accords de Paris est dans la tête de beaucoup, et en dépit de "l'impuissance" de la communauté internationale (entretien 12), certains séniors soulignent la nécessité d'une stratégie globale (entretiens 7, 9, 10 et 12) et relèvent l'insignifiance d'agir à l'échelle individuelle ou nationale (entretien 2). Il n'y a que quelques rares aînés qui pensent que la science et la technique résoudront, ou contribueront à résoudre, les problèmes liés au réchauffement climatique (entretiens 6 et 7).⁷ Pour voir advenir le changement social, ils et elles misent essentiellement sur l'école (entretiens 1, 3, 4, 6, 8 et 12) et/ou sur le pouvoir politique et la loi (entretiens 5, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16 et 17). Au travers de l'école et de l'éducation des plus jeunes, le changement passe par la sensibilisation aux questions environnementales et la conscientisation (entretien 8), en apprenant aux enfants et aux jeunes à consommer moins (entretien 4), à respecter la vie (entretien 1), à vivre avec les autres (entretien 3), et en réintroduisant l'économie familiale (entretien 12). Ces changements permettront de gagner le combat des mentalités et de changer l'état d'esprit de la population. Pierre, 72 ans, présente sa vision de ce que devrait être l'école:

"C'est quand même assez paradoxal, dans une société comme la nôtre où il faudrait être les experts en transformation de produit, parce que ça c'est aussi le problème, les écoles renoncent à l'économie familiale, à l'enseignement de la cuisine. Si les jeunes n'apprennent pas à cuisiner bêtement des carottes, des pommes de terre, des choux du jardin, ils ne vont pas être des consommateurs de ces produits-là, s'ils ne savent pas quoi en faire. Et je trouve vraiment fou, pour moi c'est ce discours totalement contradictoire : les autorités prennent des engagements qu'elles ne tiennent pas; là où elles pourraient les imposer, elles ne les imposent pas; elles rendent responsables le citoyen alors qu'il est

⁷ Par exemple avec le développement de l'énergie solaire et éolienne, mais aussi par exemple avec des solutions techniques pour dévier les précipitations (entretien 6).

sollicité en permanence (...) Il nous faudrait des citoyens, des gens qui soient solidaires les uns des autres, des gens qui se respectent, des gens qui comprennent le mécanisme économique et qui sachent que ce comportement-là induit ça et a cela comme conséquences. (...) Moi quand je rencontre mes petits-enfants, je ne rencontre pas des citoyens, je rencontre des consommateurs. "(entretien 12, pp. 10 -13).

Par le pouvoir politique et par la loi, à travers le travail des partis et des institutions politiques, et pour certain-es uniquement sous la pression de la rue (entretiens 11, 12, 14 et 15). Les sénior-es estiment majoritairement qu'une force coercitive, au moins au niveau national, est nécessaire pour dépasser les problèmes d'action collective auxquels sont confrontés les mouvements sociaux et les activistes, l'objectif étant d'aller au-delà de mesures purement incitatives. En ce sens, le rôle de la société civile est souvent réduit à la sensibilisation du public et à la pression que les associations peuvent mettre sur les partis politiques (entretiens 12 et 14). D'autres insistent sur le niveau local et communal (entretiens 11, 13 et 17), sur des questions comme l'éclairage public et la gestion des déchets (entretien 13), et éventuellement sur le développement de politiques participatives (entretien 11). Encore davantage éloignés du pouvoir coercitif centralisé appelé par les un-es, peu de personnes interviewées espèrent voir advenir le changement social à travers la multiplication des initiatives locales innovantes (entretiens 4 et 16), comme par exemple le développement d'une épicerie collaborative (entretien 16).

D'une manière largement partagée, la solution aux problèmes climatiques passent donc par le pouvoir politique et par l'imposition de normes contraignantes pour cadrer les comportements. Les mesures que l'on connaît aujourd'hui sont largement considérées comme "une phase intermédiaire d'incitation" (entretien 15, p.5). Parmi les sénior-es interviewé-es, plusieurs personnes considèrent, à ce titre, que le Covid a permis de montrer ce qu'il est politiquement possible de réaliser en situation de crise (entretiens 4 et 12). Pour nombre d'entre elles et eux, la solution à nos problèmes climatiques passe incontestablement par un "changement de système" (entretien 2, 7, 9, 13, 16 et 18), il s'agit pour certain-es d'une meilleure répartition du pouvoir financier (entretien 2), pour d'autres de la fin du capitalisme destructeur (entretien 13), d'une révolution (entretien 16), ou encore de la fin du mythe de la croissance (entretiens 7 et 9). Les images utilisées pour illustrer les actions à entreprendre sont celles du "frein à main" et d'un "réveil massif" (entretiens 18, p.4 et p.5). La pression de la rue, si elle est nécessaire au réveil et à la conscientisation, n'est alors pas considérée comme suffisante:

"Je me dis que ça ne suffit pas de manifester. Il faut qu'il y ait du changement chez les gens, que globalement il y ait du changement dans le monde. On est dans une société capitaliste, destructive. J'entends bien le discours d'Extinction Rébellion mais je ne veux pas aller me coucher comme eux dans la rue. Ils sont courageux, et ils ont des procès sur le dos et on les soutient quoi." (entretien 13, p.7)

Les militant-es novices comme expérimenté-es nourrissent, par ailleurs, un sentiment d'impuissance. Conscient-es qu'il y a des choses qui les "dépassent tellement" (entretien 2, 3 et 14, p.5), ils et elles sont convaincu-es de n'avoir "pas d'influence ni en bien, ni en mal" (entretien 10, p.2), ou un impact si minuscule qu'il ne compte pas. Certain-es concèdent d'ailleurs que cela explique pourquoi ils et elles s'autorisent parfois à ne pas faire les efforts nécessaires (entretien

12). Alice nous lance ce cri du cœur: "On se sent impuissante(...) qu'est-ce que moi je peux faire ?" (entretien 18, p.8). Dans ce contexte, tous et toutes font ce qui est possible, souvent par principe: "alors moi d'où je suis, avec mon pouvoir de fournis, j'essaie de faire avancer les choses" (entretien 15, p. 17). L'idée est avant tout de limiter la casse, de trouver "comment organiser sa vie pour limiter les dégâts" (entretien 1, p.1). Marc témoigne: "Ça fait un peu peur pour la suite, pour vous, pour nos enfants, pour nos petits-enfants. Ça c'est un souci oui. On n'a pas l'air d'avoir beaucoup de pouvoir là-dessus, à part la façon d'être, pour essayer d'éloigner le plus longtemps possible cette histoire." (entretien 3, p.5),

Ce sentiment d'impuissance semble être encore plus fort chez les personnes qui ont développé une expérience associative et/ou politique, qui sont conscient-es de la complexité du monde et qui se lassent de répéter toujours les mêmes processus. Alice explique:

"Au niveau politique, il y a toujours quelque chose d'autre, vu que j'ai été longtemps députée, il y a toujours quelque chose d'autre de plus important et il y a une espèce de machine qui tourne, qu'on n'a pas le temps, et que ce problème c'en est un parmi d'autres alors que ça devrait être le problème. Alors la prise de conscience des jeunes est totalement géniale, comme la grève des femmes, c'est des réveils qui se font. Mais ces réveils, il ne faut surtout pas lâcher la pression, parce que je pense que c'est la rue qui va changer, ce n'est pas la machine qui va changer (...) "je connais trop le fonctionnement, ça me paraît toujours être la même chose (..) En fin de compte, en politique, on se rend compte qu'il y a des murs un peu partout donc on n'a pas forcément des résultats sur la longueur (...) Le législatif, c'est bien le problème, on peut proposer tout ce qu'on veut mais quand l'exécutif ne le fait pas et que vous rappelez tous les 3-4 ans « on en est où ? », mais qu'il ne se passe rien... Alors ça c'est frustrant, alors il faudrait pouvoir, si on a les bonnes personnes c'est génial mais si on a des gens qui n'ont pas envie de faire, il ne se passe rien. Et puis même quand on se retrouve avec des gens qui ont vraiment envie de faire au niveau exécutif, bah eux ils ont le législatif qui va mettre le frein à main. Donc on est toujours dans ce jeu-là entre le législatif qui propose et l'exécutif qui met ça sous le tapis et après des gens actifs qui se font freiner toujours par d'autres. C'est le jeu démocratique, mais c'est ce qui fait que beaucoup de gens sont démoralisés après X années. Alors ils se tournent vers l'associatif en disant « ça ira mieux, on fait des projets ». (entretien 18, pp.3, 7 et 8).

Par ailleurs, les militant-es associatifs/ves ont le sentiment de toujours s'engager avec les mêmes, et d'organiser des activités qui touchent une bulle de convaincu-es. Au niveau associatif, beaucoup de militant-es estiment ainsi que leurs activités se réalisent dans "une bulle" (entretien 17, p.11). Isy, membre active des Grands-Parents pour le Climat, témoigne:

"Dans tout ce qui est vision environnementale, je sais que je suis dans une bulle, je n'espère pas trop étroite, mais de gens qui sont déjà conscients. Oui même pour nos conférences [*des Grands-parents pour le climat*], peut-être qu'on a un peu attiré des gens qui étaient intéressés et ont eu l'occasion un tout petit moment, une petite soirée, d'avancer dans leur prise de conscience. Mais pour moi, il y a tout le reste de la société !" (...) -tous les autres qui vont le week-end se bourrer, qui vont dépenser, rouler en moto,

etc. Tous ces jeunes-là, et ces vieux aussi, on ne les a pas. Et c'est eux qui ont gagné, qui ont fait balancer la Loi sur le CO2. (...) Pour moi ça reste un souci de savoir comment atteindre le plus grand nombre, ça continue de m'interpeller. Finalement, se gargariser parmi les gens convaincus comme nous, ça fait du bien, mais ça ne résout rien." (entretien 17, p.11)

A contre-courant de la littérature qui souligne la relation entre engagements associatifs et politiques et le développement d'un sentiment de réciprocité généralisé qui nourrit la confiance (Putnam, 2001; Putnam et al., 1994), nos entretiens soulignent que ce sont les personnes les plus engagées qui expriment le plus fort scepticisme à l'égard de la capacité des institutions à impulser le changement nécessaire. On sent chez ces personnes une forme de lassitude de la vie associative et politique, ou tout du moins d'une conscience de la complexité du problème et des solutions. Face à la déception de voir advenir le changement auquel ils et elles aspirent, certain-es passent de l'engagement associatif au politique, d'autres de l'engagement politique à l'engagement associatif, et le tout ressemble à une recherche éperdue d'influence. Aux vues de nos entretiens collectifs, ces militant-es expérimenté-es semblent par ailleurs et, paradoxalement, être les moins à même de faire émerger spontanément un projet collectif pour le climat. Ces individus tendent à se raccrocher aux structures existantes qu'ils connaissent et dans lesquelles ils sont déjà impliqués et ils peinent à faire sens d'un projet commun qui puisse réunir ces différents engagements. Par ailleurs, le choix d'un projet concret se heurte aux barrières sociales et institutionnelles que les un-es ou les autres soulignent, aboutissant à la triste conclusion qu' "avant de commencer quelque chose, tu te dis que c'est déjà foutu" (entretien collectif 2, p.15).⁸

Promesses et déceptions des nouvelles générations

Entre inquiétude et sentiment d'impuissance, agir, c'est tout de même ce qui permet à la plupart des personnes très préoccupées de se sentir mieux. L'engagement dans les associations environnementales, "les gens qui se mettent ensemble", est perçu comme un "antidote" à cultiver collectivement. Ainsi Alice nous dit: "Il y a l'action qui me permet de contrebalancer mon angoisse profonde (...) je navigue entre une sorte de désespoir, et puis de temps en temps je me dis que ces associations, c'est une sorte d'antidote au désespoir, à l'éco-stress et à l'éco-anxiété". Certain-es sentent ainsi que militer est "indispensable" pour elles/eux (entretien 18, p.12), cela leur permet de faire un petit quelque chose (entretien 10, p.2). Cette ancienne infirmière de 70 ans nous dit ainsi que "agir ça aide à vivre cette période", en particulier, dans l'engagement environnemental, "on se sent utile" et "légitimé par des scientifiques" (entretien 13, p.4).

A ce titre, plusieurs aîné-es engagé-es associativement ou prenant part dans des actions de protestations contrebalancent leurs inquiétudes avec l'espoir lié aux mobilisations des marches

⁸ L'enthousiasme est de mise mais dans la plupart des entretiens collectifs aucune des idées explorées ne trouve concrétisation (entretiens collectifs 1, 2, 4). Les sénior-es ont des engagements divers chacun de leur côté et évoquent beaucoup d'idées, et de contraintes, sans parvenir à se mettre d'accord sur une idée à développer, et dans laquelle ils estiment par ailleurs ne pas avoir de temps à investir (entretien collectif 3). Les individus les moins expérimentés, eux, se tournent vers des projets locaux qu'ils développent à trois, après une brève discussion sur les finalités qui doivent être poursuivies. C'est ainsi uniquement dans le premier groupe que les sénior-es – dont un seul est très engagé associativement et politiquement – sont parvenu-es à se mettre d'accord sur un projet de végétalisation du centre, tout en ne souhaitant pas s'investir comme porteur de projet (entretien collectif 1).

pour le climat qui se sont organisées à partir de 2019. C'est ainsi aussi dans l'attente d'une mobilisation massive à venir que l'espoir s'entretient (entretien 18, p.12). L'engagement de la jeunesse, très médiatisé, et cette "énergie pas possible" qu'elle a dégagé — sont pris comme "un soulagement" (entretien 13, p.9), un espoir que "les mouvements se mettent en route" (entretien 14, p. 5). Pour les aîné-es qui pratiquent l'engagement contestataire, les mobilisations de 2019 renvoient à une envie d'être ensemble et de faire quelque chose, de "rester positif et se concentrer sur les gens qui agissent", et "c'est pour cela que le mouvement des jeunes fait autant de bien" (entretien 10, p.2). La "jeune suédoise" (entretien 10, p.2), la "petite suédoise"(entretien 14) sont d'ailleurs les termes affectueux utilisés par plusieurs personnes pour faire référence à Greta Thunberg et l'espoir qu'elle représente.

Les militant-es actifs/ves depuis plusieurs décennies qui ont dépensé beaucoup de temps et d'énergie à militer pour un changement de société qui n'advient pas, se sentent à ce titre "heureux que les jeunes prennent le relais" (entretien 13, p.9) et amènent de nouvelles énergies et de nouvelles manières de faire. Les modalités d'action du mouvement sont saluées dans la mesure où leurs engagements institutionnels n'ont jamais vu advenir le changement qu'ils portaient. George, membre de plusieurs associations actives dans la protection du climat, explique:

"Je pense que c'est la bonne manière de s'exprimer. Voter c'est bien joli, récolter des signatures c'est un peu chiant, enfin ennuyeux [rire], et puis c'est beaucoup plus direct. Ça accélère la chose. C'est en train de changer le droit, la pesée des intérêts dans le droit (...). Je pense que c'est bien ces manifs, et je suis tout content que ça reprenne. Au début pour moi c'était un soulagement, parce que j'ai milité pendant toute ma vie sans aucun succès, sauf ces dernières années avec ces jeunes, avec Greta Thunberg, ça a fait une espèce d'avalanche qui d'une part donne de l'avantage au Verts dans les votations et aussi les autres partis tournent vers les Verts aussi, mise à part l'UDC, tout le monde a compris que c'était un problème. (entretien 9, p. 7)

Elise quant à elle fait un lien entre le mouvement de la grève pour le climat et avec les valeurs de sa jeunesse et les mouvements de contestation de la fin des années 1960:

"Moi je comprends bien les jeunes avec toutes leurs manifestations. Je trouve que voilà, eux ils ne peuvent pas comprendre cette démocratie, quand on est jeune. On a été jeune aussi, moi j'ai été jeune aussi. Les personnes de mon âge ont été jeunes à une époque où on contestait déjà beaucoup le système établi. Donc on sait ce que c'est de s'opposer. On vibre avec ça, peut-être plus que d'autres générations, parce que ça nous rappelle notre jeunesse. C'étaient d'autres valeurs, mais finalement pas si différentes. C'était déjà un peu un retour à la nature et tout ça, on était déjà sensibles à ces choses-là finalement. Après on a été pris dans le système, on a vécu, et puis voilà, on s'est laissés prendre dans un système." (entretien 5, p.3).

Face à la mobilisation de la jeunesse, beaucoup d'aîné-es militant-es se perçoivent comme un soutien nécessaire à ce mouvement de la jeunesse qui ne doit pas porter seul le poids du changement : "On mise beaucoup sur la jeunesse (...) On dit la jeunesse mais il faut qu'on soit à côté d'elle, pour qu'ils ne perdent pas courage et qu'ils aient le courage de faire

autrement"(entretien 12, p.2). En ce sens une association comme les Grands-Parents pour le Climat porte un message intergénérationnel qui exprime l'idée que "nous les séniors on a encore un rôle à jouer" (entretien 16 p.7). Si beaucoup de séniors pensent qu'ils ont un rôle de soutien envers ces jeunes qui se mobilisent, leur engagement demeure, délibérément, en seconde ligne. Certain-es, par ailleurs, estiment avoir complètement passé leur tour, "je ne serai plus là pour voir (...) je me dis, ces idées, ça devrait venir des jeunes" (entretien 10, p.2). Ou encore: "C'est quand même à vous de dire ce que vous voulez, vous. C'est à vous de construire le monde. Moi quand j'avais leur âge, je n'avais pas conscience que je construisais mon monde, mais je prenais part" (entretien 12, p.17).

Cet espoir dans la jeunesse est essentiellement lié aux mobilisations de 2019, et lorsque que le regard se porte sur les jeunes de leur entourage, le constat est beaucoup moins optimiste. Au sein de la famille ou de l'entourage proche, les séniors sont confrontés à des opinions contradictoires et le paradoxe de se sentir plus concerné et plus impliqué que les générations qui seront elles-mêmes affectées par ce changement apparaît souvent (entretien 11, p.6). Pierre, très engagé associativement et politiquement, : "j'ai sept petits-enfants, dont j'aimerais bien qu'ils s'intéressent un peu plus, franchement, à ce qui les attend. Je considère que moi c'est plutôt derrière (..) Alors peut être que j'ai fait trop de choses et que ça leur a donné le sentiment qu'on pouvait s'essouffler" (entretien 12, p.1). Plus généralement, on ressent une peur largement partagée pour leurs petits-enfants, moins concernés, moins adaptés aux changements à venir dont ils et elles seront pourtant les seuls à en subir pleinement les conséquences: "j'ai peur pour mes petits-enfants, parce que je trouve qu'ils sont très gâtés et j'ai le souci qu'eux doivent faire de gros sacrifices, que nous on n'a pas besoin de faire pour le moment" (entretien 13, p.12). Jeanne, retraitée sans enfant, témoigne de son étonnement: "Et puis parmi les plus jeunes que je connais, ils n'ont pas forcément tous une conscience écologistes, je suis très étonnée. Les enfants d'amis à moi, c'est des jeunes qui ont 18-20 ans, ils passent leur permis, ils s'achètent une moto" (entretien 14, p.7). Marc, 74 ans et Pierre, 72 ans, témoignent du décalage qu'il constate dans leur famille:

"Ils ne sont pas habitués à ça. Ils ne sont pas confrontés à ça. Tout est un peu trop facile. Nous on a vécu une période un peu trop facile, et puis alors maintenant c'est aussi plus compliqué, puis là maintenant ça va fumer, ça va être difficile. Alors là je pense que notre jeunesse n'est pas prête à affronter un truc pareil. Certains en tout cas. C'est pour ça qu'on essaye de transmettre le plus de résistance à nos jeunes quoi." (entretien 3, p.6).

"Je mesure le décalage de regard, d'approche. Alors vous me posez la question de savoir ce que ça me fait, oui ça me fait peur. Ça me fait peur de ce qu'ils vont vivre, parce que c'est du cours terme. Ils devront probablement passer par des sacrifices, des renoncements dont ils n'ont pas conscience. Moi j'écoute un peu ce qui se passe à propos des initiatives du 14 juin, quand on entend certains discours autour de la pollution, de l'alimentation, de l'eau, vous vous dites « non, ils ne vont pas comprendre, mais ils devront le faire, ils ne pourront pas faire autrement ». Mais moi j'expliquais encore dernièrement à mon petit-fils, bon il a une voiture, il aimerait faire des rallyes, voilà il a des rêves de 20

ans, mais ses rêves à lui c'est sauter dans une bagnole, faire de la compétition." (entretien 12, p.2-3).

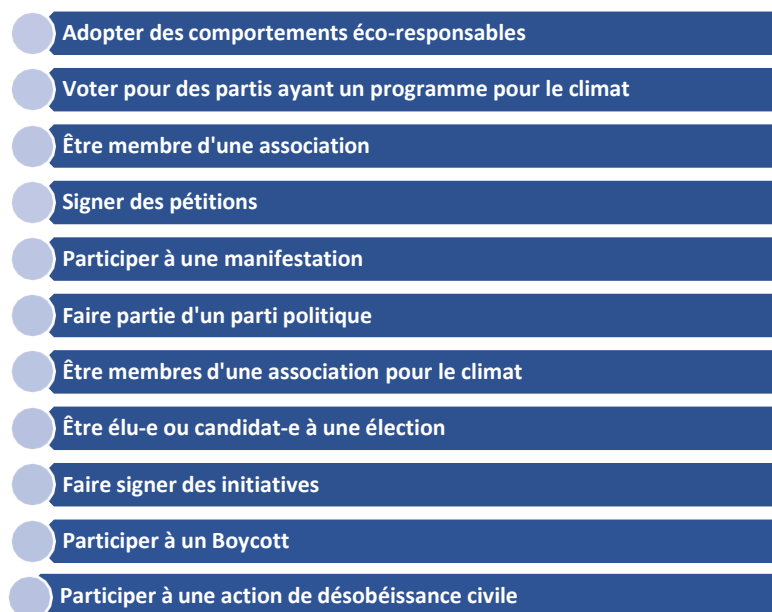
Les jeunes veulent voyager, passer le permis, selon l'adage "j'ai qu'une vie je veux profiter" (entretien 12, p.6). L'inquiétude se mêle alors pour certain-es à la compréhension, "c'est vrai que ça leur tombe dessus plutôt avec une certaine violence" (entretien 12, p.6). Les senior-es réalisent alors être mieux adapté-es aux changements à venir que leur descendance qui va les subir. Elise explique:

"Aussi parce que pour eux c'est différent, ils ont leur vie professionnelle, la société leur fait miroiter tant de choses, leur fait croire qu'on a besoin de tellement de choses. Ils ont grandi dans cette société et je pense que pour eux, quelque part, c'est plus difficile que pour nous. J'avais déjà des parents qui étaient économes, mon père était très économe, j'ai toujours vu dire « il faut éteindre les lumières, il ne faut pas laisser couler l'eau chaude trop longtemps ». Mais ce n'était moins par écologie que par économie, à l'époque. Mais finalement c'est les mêmes comportements, donc je suis habituée" (entretien 5, p.5).

II. Les actions des senior-es face au changement climatique

Face à ce constat partagé sur les conséquences du changement climatique, les senior-es adoptent des engagements très différents, avec des résultats variés sur leur bien-être, pour faire ce qu'ils et elles peuvent face aux conséquences du changement climatique à venir. Les aîné-es peuvent s'engager pour le climat en votant pour des partis qui font de la lutte contre le changement climatique un élément essentiel de leur programme, signer des pétitions – de plus en plus accessibles en ligne - ou participer à des mouvements sociaux et s'engager au sein d'associations actives sur le thème du changement climatique. Les senior-es peuvent aussi s'engager en adaptant leurs modes de vie (renoncer à des activités polluantes comme les voyages en avion, limiter le chauffage ou adapter leur régime alimentaire) ou de consommation (aliments locaux et de saison, biens échangés ou réutilisés, etc.) pour réduire leur empreinte carbone (Balsiger et al., 2019; Félix et al., 2021). La figure 2, ci-dessous, propose un classement des différents types d'engagement pour le climat selon le nombre d'interviewé-es qui disent *explicitement* les pratiquer.⁹

Figure 2. Les différents types d'engagement des senior-es pour le climat



On constate que l'adoption de comportements écoresponsables est un engagement pris par l'ensemble des aîné-es interrogé-es. C'est ce que nous avons appelé l'engagement au quotidien. Les engagements associatif et contestataire, eux, concernent une petite moitié de senior-es qui signe des pétitions, participe à des manifestations et/ou est active au sein de partis politiques, alors que très peu d'aîné-es participent à des boycotts ou des actes de désobéissance civile. De plus, le vote en faveur de partis politiques qui intègrent des mesures pour le climat dans leur programme est au minimum un élément qui "entre en ligne de compte" dans leurs choix électoraux (entretien 10)

⁹ Les réponses ne sont pas forcément exhaustives car les répondant-es étaient libres de développer la conversation dans le sens souhaité.

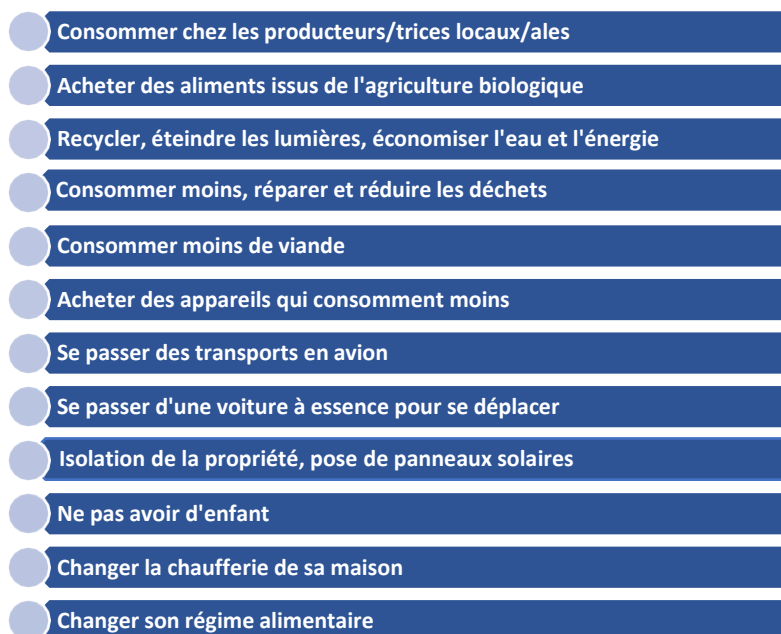
L'engagement écoresponsable

Toutes les personnes interrogées tentent de développer des comportements pro-climats – à des degrés parfois très différents- pour transformer les attitudes pro-environnementales en actions concrètes; en réduisant leur consommation d'eau et d'énergie pour le chauffage et l'électricité, en choisissant - dans la mesure du possible - une alimentation bio et de proximité, en consommant moins de viande et en réduisant – selon les besoins - l'utilisation de la voiture et de l'avion. Bien évidemment, ces comportements pro-climat sont adoptés à des degrés différents par les senior-es, en fonction des situations particulières, des motivations et des besoins. D'une manière générale, cependant, les aîné-es ont besoin d'un certain confort pour pallier aux aléas de l'âge et sont moins enclin-es aux déplacements à pied ou à vélo, peu compatibles avec les difficultés de mobilité croissantes rencontrées. En outre, les senior-es rechignent à adopter des changements drastiques dans leurs habitudes de mobilité, dans leurs comportements économiques, ou dans leur régime alimentaire. George illustre bien cette position:

"On peut quand même vivre comme on veut. Petit à petit on change un peu de vision, on mange moins de viande, on achète « Genève-Région », de proximité. J'achète bio dans la mesure du possible, c'est un peu plus difficile à trouver les choses. Mais sinon, je chauffe toujours trop. C'est peut-être quelque chose avec les vieux, avec l'âge je suis plus frileux." (entretien 9, p. 5)

La figure 3, ci-dessous, propose un classement des différents types de comportements écoresponsables selon le nombre d'interviewé-es qui disent explicitement les pratiquer.

Figure 3. Les engagements comportementaux des senior-es pour le climat



On constate que la consommation d'aliments locaux et issus de l'agriculture biologique est une pratique largement répandue chez les sénior-es, tandis que les efforts liés à la mobilité (transport en avion et en voiture), aux économies d'énergie (investissements énergétiques) ou à la sphère intime (ne pas avoir d'enfants) trouvent beaucoup moins d'écho chez eux/elles.

Des habitudes simples

Adopter des comportements écoresponsables est une question de degrés. Trier ses déchets et recycler, éteindre les lumières, économiser l'eau et l'énergie, acheter si possible des aliments issus de l'agriculture biologique, acheter des appareils qui consomment moins sont des gestes qui peuvent être adoptés assez simplement, en conformité avec le mode de vie que les sénior-es veulent et peuvent mener. La très fameuse légende du Colibri,¹⁰ la petite goutte d'eau du "chacun fait sa part", est une métaphore largement mobilisée par les personnes interrogées (entretiens 3, 10, 11, 12 et 16). Trier ses déchets, consommer localement, limiter la voiture, consommer moins de viande, autant d'éléments qui allient santé et écologie et qui demandent essentiellement du temps, et un peu d'argent, que les aîné-es interrogé-es ont. Nos entretiens montrent que ces écogestes simples sont particulièrement adaptés aux capacités, aux expériences et au mode de vie des aîné-es et qu'ils permettent d'apporter un sentiment d'utilité et de responsabilité sans toutefois péjorer la qualité de vie de celles et ceux qui les adoptent.

Il faut noter le rapport entre le faible coût des mesures mises en place et le sentiment d'utilité qui en est retiré: "Trier des bouteilles, cela ne demande pas beaucoup de travail mais je participe au bien-être du monde". Aucune des personnes interrogées n'estime que l'adoption de ces mesures constitue une privation, un sacrifice ou un renoncement, et certain-es sénior-es disent explicitement "ne pas souffrir" de leurs choix (entretiens 7, 10, 13 16 et 18). Ce résultat peut surprendre dans la mesure où la littérature tend à souligner que les comportements pro-climats peuvent être coûteux en termes de justification sociale (Lorenzen, 2012) et de bien-être (Binder & Blankenberg, 2016). En premier lieu, rappelons que ces gestes sont largement adoptés par plus de 80% des répondant-es (Félix et al., 2021), ils sont donc largement partagés, et n'impliquent ainsi pas une demande de justification sociale. Les personnes qui les adoptent bénéficient en général du soutien et de la complicité des membres de leur famille ou de leur entourage proche. Au sein du foyer, un engagement commun est vu comme le meilleur soutien mutuel, comme en témoigne cette retraitée de 70 ans : "On est convaincu tous les deux et on se soutient dans nos convictions et c'est une chance énorme, je n'ai pas à combattre à la maison" (entretien 13, p. 3). Leurs fréquentations partagent leurs convictions et rares sont les occasions de discuter avec celles et ceux qui ne le sont pas (entretiens 5, 8, 9, 10, 18). Les personnes interviewées sont nombreuses à dire qu'elles fréquentent des cercles où tout le monde est d'accord (entretien 5, 8, 9, 10, 11, 13 et 18), qui partagent les mêmes opinions (entretien 8), les mêmes valeurs (entretien 13) et la même manière de penser (entretien 10). Par ailleurs, la plupart des sénior-es affichent une forte volonté de ne pas donner de leçon aux autres (entretiens 2, 5, 9, 16, 17), de ne pas faire "la

¹⁰ Colibris tire son nom d'une légende amérindienne. "Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! " Et le colibri lui répondit : "Je le sais, mais je fais ma part." (Colibris, 2021).

morale" (entretien 16) ou le "gendarme" (entretien 2); et cherchent à éviter de "culpabiliser les autres" (entretien 16, p.15). Ainsi, les aîné-es qui adoptent ces comportements disent ne pas rencontrer "d'opposition" (entretiens 3 et 5) ou "être freinés" (entretien 10) dans leur démarche. Elise explique:

"Oui, je n'ai pas d'opposition. Je ne fréquente pas des gens qui s'opposeraient. Il y en a sûrement. Sur le plan politique, je suis plutôt quelqu'un à gauche, donc les gens avec qui je discute vraiment, et puis les autres je ne discute pas, et puis voilà, Je ne cherche pas le conflit, je ne me lance pas non plus dans la bagarre. Je ne pense pas que je vais aller défendre mes idées avec des gens, pour essayer de les convaincre. Je suis quelqu'un de réservée, je ne vais pas me lancer dans la mêlée." (entretien 5, p.6)

C'est toutefois dans la famille que les sénior-es pour le climat sont le plus confronté-es à des opinions et des comportements dissonants (entretien 13, p.3). Ils et elles sont nombreux et nombreuses à trouver les plus fortes résistances à leur engagement dans leur environnement proche: une fille qui ne partage pas les valeurs de sa mère (entretien 17), un frère qui n'est pas d'accord (entretien 9), des petits fils qui semblent ne pas avoir saisi les enjeux de ce qui les attend (entretiens 12 et 13). Mais ici aussi, les sénior-es cherchent avant tout à éviter la confrontation et "les tensions" (entretien 12, p.5) et se confrontent rarement aux opinions contradictoires, encore moins au sein de leur famille. Pierre, 72, explique à propos de ces petits-enfants:

"Je pense que si j'insistais, si j'allais au bout de mon raisonnement et de mes affirmations, je pense que ça pourrait créer des conflits ou des incompréhensions. À un moment donné, c'est vrai que j'ai fait ça dans toute ma vie, j'ai essayé de garder un lien, c'est toujours plus facile de communiquer, d'instiller un ou deux conseils, une ou deux analyses, que de ne plus avoir personne comme interlocuteur. Aussi frêle que soit le lien, il est toujours meilleur dans la communication que s'il n'est pas." (entretien 12, p.4)

En deuxième lieu, nos entretiens nous apprennent qu'il y a une concordance entre d'une part les comportements attendus, et d'autres part, le mode de vie des retraité-es et leurs caractéristiques générationnelles. Certaines mesures sont faciles à appliquer pour les sénior-es dans la mesure où elles correspondent au rythme de vie de la retraite, ralenti par la cessation des activités professionnelles. Certain-es soulignent que "l'âge leur a déjà enlevé certains plaisirs inutiles" (entretien 10, p.2), tandis que d'autres insistent sur la simplicité de leurs besoins (entretiens 5 et 17). Les gestes mis en place impactent ainsi peu le quotidien et sollicitent, par ailleurs, des ressources que les aîné-es ont. C'est en particulier le cas des comportements qui sont coûteux en temps, comme des choix alimentaires davantage écoresponsables. Les plus militant-es concèdent d'ailleurs "passer beaucoup de temps à faire les achats" (entretien 13, p.10). C'est sans aucun doute un sentiment de devoir d'agir qui anime ces sénior-es, toutefois ces actes apparaissent comme naturels et non-contraignants. Des comportements comme se rendre au marché local, se déplacer à pied, ou ne plus prendre l'avion, sont vues comme des mesures alliant l'utile à l'agréable. Enfin, ces comportements résonnent avec certaines caractéristiques générationnelles partagées par les sénior-es. Economiser l'énergie ou manger local sont autant d'éléments en lien avec la vie de leurs parents, ce sont des comportements auxquels ils et elles ont été habitués via des périodes de privation ou des modes de vie plus simples faisant écho à leur jeunesse. Ces

expériences vécues partagées rendent ces individus plus à même de s'adapter aux restrictions à venir, qu'ils n'auront pourtant pas à subir pleinement. Jacques, 80 ans, explique:

"J'ai connu les hivers froids et difficiles, mon père avait une villa ancien système, sans chauffage central". (entretien 6, p.6).

"C'est vrai que quand on était gamin, les menus étaient cycliques, ils étaient campagnards, ce n'était pas BOCUSE, mais c'était bon. Mais c'était des produits du coin, les carottes, les pommes de terre, la choucroute ça venait de chez la grand-maman. Ça allait de soi. Mais à un moment donné, la mondialisation, parce que c'est par là que c'est arrivé, a amené beaucoup d'autres produits qui ont diversifié l'alimentation. Et on y a pris goût à cette diversification, moi j'apprécie beaucoup. Et puis pendant un moment vous changez vos habitudes, vous vous adaptez, vous prenez ça avec plaisir, vous consommez, vous consommez, et à un moment donné vous vous dites « mais attends, non quand même » (entretien 12, p.13).

Les limites de l'engagement et ses exceptions

D'une manière générale, on peut dire que les comportements adoptés sont peu coûteux à mettre en place et n'impliquent pas une contrainte forte sur le mode de vie de ceux et celles qui les adoptent. Ainsi, si les mesures d'économie d'énergie et certaines habitudes de consommation (consommer dans la mesure du possible bio et parfois chez les producteurs/trices locaux/les) sont des pratiques largement partagées, nombreux sont les interviewé-es qui n'envisagent pas de se passer de voiture (entretiens 3, 5, 6, 8, 11, 12, 15 et 17), ou les propriétaires de maison qui ne sont pas prêt-es ou pas en capacité de changer de système de chauffage (entretiens 9, 15 et 17); et aucun-e d'entre eux n'a complètement changé son régime alimentaire en devenant végétarien ou végétalien (voir le bas de la figure 3).¹¹ Plusieurs sénior-es interrogé-es sont conscient-es de faire partie d'une génération privilégiée et soulignent leurs propres contradictions, ainsi que les limites des changements comportementaux. De manière générale, ce sont les personnes les plus actives dans les actions pro-environnementales qui sont le plus conscientes des limites de leurs comportements. Ils soulignent avoir encore une, voire même deux, voitures, ne pas avoir pu réaliser les investissements nécessaires à un changement du système de chauffage de leur maison, soulignent la taille très spacieuse de leur logement (entretien 12, p.2), ou relèvent leurs fréquents trajets en avion. Ils et elles font ce qu'ils/elles peuvent, tout en sachant qu'ils/elles se donnent peut-être bonne conscience à peu de frais (entretien 14, p.5). Arthur témoigne de ces changements de comportement, et de leur limite:

"Après au niveau de la consommation, on mange beaucoup bio, on a les moyens de pouvoir faire des choix de consommation de qualité plutôt que simplement basés sur les prix minima, sans avoir besoin de se priver. Et puis autrement, on part quand même en vacances, on prend l'avion de temps en temps, on ne se refuse pas tout à coup d'aller passer trois jours à Berlin, parce qu'on n'est jamais allé à Berlin. On est de loin pas dans la

¹¹ Cette pratique, en tant que telle, semble assez éloignée d'une forme préfigurative de politique visant à adopter un "mode de vie" associé au mouvement social pour le climat, comme une forme de revendication du monde que l'on aimerait voir advenir (Haenfler et al., 2012).

sobriété heureuse. Ce n'est pas ça qui est le plus important ! L'exemple qu'on peut donner c'est sur les valeurs qu'on défend et pas tellement sur ces aspects de la vie pratique. Mais on est de loin pas sur le gaspillage [rire]. Et quand on peut réparer, moi de temps en temps je vais donner un coup de main au Repair Café, c'est aussi des trucs que je fais à côté, d'aller donner un coup de main" (entretien 16, pp.10-11).

C'est un degré d'action que la plupart des interviewé-es s'accordent à juger comme insuffisant. Pierre de conclure : "Si on avait la certitude qu'à tous les niveaux de responsabilité, il y avait une vraie volonté, on pourrait délibérément renoncer à un certain confort, à certaines habitudes, alors que rien ne l'incite" (entretien 12, p.6). Toutefois, quelques-un-es limitent ou renoncent totalement à l'usage de l'avion (entretiens 5, 7, 13 et 17), et cette décision représente alors plus fréquemment un coût pour celles et ceux qui l'adoptent. Giselle explique :

"Pour les vacances on essaye de se déplacer en train si c'est possible. Bon on n'a plus pris l'avion depuis très longtemps, ça fait huit ans je pense. C'est un choix hein. On est très vite satisfait si on trouve un petit coin de nature magnifique. Même si c'est à cinq kilomètres de chez nous. On aime beaucoup les musées, on fait tous ceux de la région. On n'a pas l'impression de s'ennuyer, puis d'avoir besoin de... Bon moi j'aime beaucoup les autres cultures. Mais bon on peut regarder la télé ou au mieux aller au cinéma." (entretien 13, p.6)

L'une d'elle, Isy, retraitée universitaire de 66 ans, a même poussé son engagement écologique jusqu'au cœur de la sphère intime en ayant délibérément renoncé à la maternité et décidé d'adopter pour des raisons écologiques. Mais ici encore, même dans cet acte fort, le souhait de ne pas faire la morale et de ne pas culpabiliser domine, et Isy n'a jamais osé affirmer cet acte intime comme tel auprès de son entourage. Elle se livre :

"Alors je fais partie peut-être d'une minorité de femmes à avoir renoncé, consciemment, pourquoi faire des enfants s'il y en a déjà trop. Un peu idéaliste quand même hein, mais pour moi c'était clair que je voulais adopter. L'acte d'adoption, c'était déjà une action d'engagement de moi et de mon mari, c'est une décision à deux bien sûr, d'adopter à ce moment-là. Pourquoi je vous le dis ? C'est parce qu'effectivement à ce moment-là, c'était de quand même choisir de ne pas faire d'enfants, ce que d'autres doivent choisir maintenant peut-être de manière plus cruelle, plus aigüe. (...) C'est très personnel, je crois qu'il y a encore beaucoup de gens autour de nous qui pensaient que j'étais infertile. J'ai laissé ça, parce que je ne voulais pas livrer quelque chose de trop personnel et qui pouvait être pris comme « vous faites des enfants, vous êtes inconscients ! ». J'ai toujours eu la peur de paraître comme ça. L'acte d'adoption, renoncer à la maternité je sais que ce n'est pas évident pour beaucoup de gens, mais pour moi ça a été très facile. Je fais partie des femmes qui peuvent dire « j'ai renoncé à la maternité et je m'en porte très bien ». (entretien 17, p.6).

Les freins au changement de comportement

Trois freins limitent l'adoption de comportements écoresponsables par les senior-es, qui ont pourtant le temps et l'expérience pour en faire sens. Le premier est lié à la diminution des capacités physiques au fil de l'âge, et à la nécessité - par exemple - de garder la voiture comme moyen de transport, notamment pour les personnes habitant à la campagne. Même les senior-es les plus engagé-es ont une voiture; Giselle souligne "On a plus l'âge d'aller à vélo !" (entretien 13, p.9). Des incapacités physiques peuvent aussi s'avérer un puissant remède à la culpabilité de prendre l'avion. Un certain confort est par ailleurs requis par l'âge (entretien 14); le froid et le besoin de chauffer (entretien 9), les problèmes de vue et le besoin d'avoir une lumière forte (entretien 14) sont autant de comportements liés à leur condition physique qui les met en contradiction avec les mesures recommandées.

Le second est lié à la dépendance que les senior-es entretiennent avec des choix passés, pris dans un contexte et avec niveau d'information qu'ils et elles considèrent comme radicalement différents de ceux d'aujourd'hui. En particulier, avec la mobilité croissante de ces dernières décennies, il y a des liens familiaux qui se sont créés avec d'autres pays, parfois éloignés sur la planète, et qui demandent des transports coûteux en émission que les interviewé-es n'assument que partiellement mais dont ils/elles peuvent difficilement se passer. De la famille qu'on a laissé en Angleterre (entretien 10), un fils qui est aller s'établir au Fidji (entretien 9), un frère qui a une maison secondaire en Grèce (entretien 7), une maison de famille en Italie (entretien 15), une belle-sœur qui vit aux Etats-Unis (entretien 16); il y a beaucoup de raisons qui justifient des transports lointains réguliers. Les interviewé-es en ont conscience. Michel, ingénieur retraité de 78 ans, explique:

"Ça pose quand même un problème quand on a une résidence secondaire qui nécessite, pour la rejoindre, de prendre l'avion et la voiture. Mais bon, c'est des décisions qui ont été prises il y a 10 ans, 15 ans, quand le problème était moins évident. Au contraire, les vols ont eu tendance à devenir de meilleur marché en meilleur marché, donc ça se justifiait d'avoir une résidence secondaire éloignée." (entretien 7, p. 16)

Enfin, le troisième frein à l'adoption de ces mesures, plus rarement signifié par nos interlocuteur/trices, est celui relatif à la difficulté de savoir ce qui est réellement bon pour le climat. Au regard notamment de l'énergie grise et de la traçabilité des producteurs/trices, qui compliquent par exemple le bilan écologique des voitures électriques. Pierre, enseignant retraité de 72 ans, explique:

"Après, c'est difficile, j'essaie de comprendre, un exemple tout simple, la voiture électrique : je n'arrive toujours pas à comprendre quel est le bilan énergétique. Alors je vois le bilan au niveau social, quand il faut mettre des gamins au boulot dans des mines de pays dont les dirigeants s'en mettent plein les poches alors que la population crève la faim. Alors je vois les conséquences sociales, ça fait partie du changement climatique aussi parce que tout ça agit, mais je ne sais toujours pas quel est le bilan écologique d'une voiture électrique. Pendant des années, je roulais avec une voiture diesel en étant convaincu que je participais à l'effort, non mais c'est fou quand même ! J'étais vraiment intimement convaincu, parce que le discours institutionnel c'était « le diesel, c'est moins

polluant que... ». Et puis non, je me suis fait avoir. Alors maintenant, on nous dit l'électrique, l'hybride, mais quand vous demandez les bilans... Moi je vois Roger Nordmann au niveau du PS, quand il a fini un discours sur la voiture électrique, vous culpabilisez d'avoir encore une voiture à essence. Non mais c'est vrai ! Et puis d'un autre côté, vous vous dites que ces batteries, elles contiennent quand même des matières qui ne sont pas tout à fait neutres sur le plan de la sauvegarde de l'environnement. Alors je dis que c'est difficile." (entretien12, p.13)

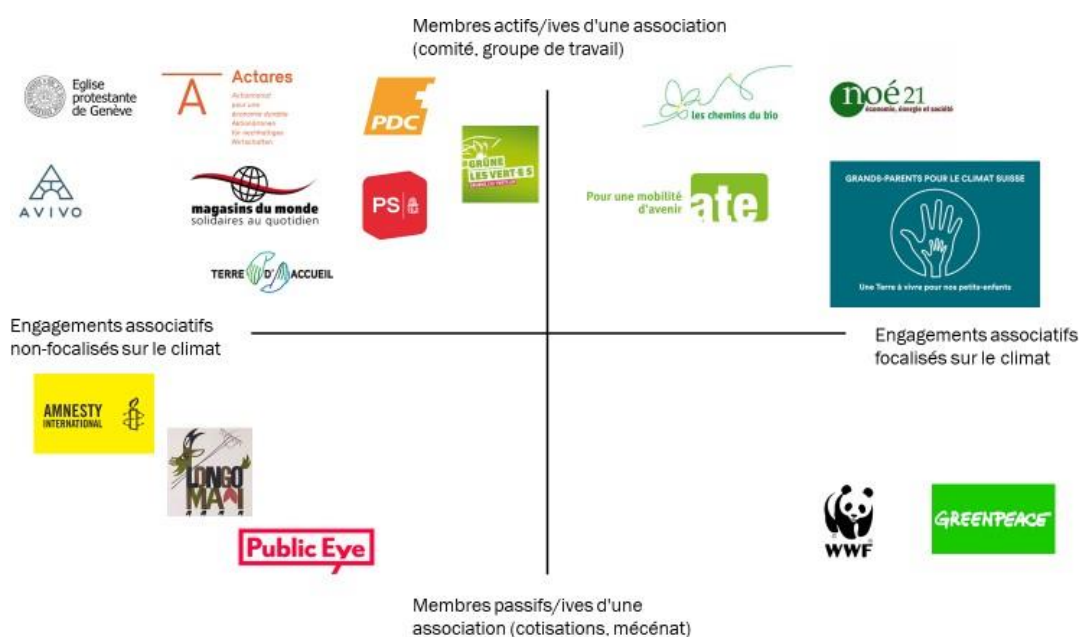
Les engagements associatif et contestataire

L'engagement associatif

Les ainé-es engagé-es dans les associations environnementales_sont notamment membres des *Grands-Parents pour le climat* (entretiens 9, 13, 16 et 17), de l'association *Noé 21* (entretiens 9 et 15) - et parfois des deux (entretien 9) - mais aussi de l'*Association Transport et Environnement* (entretiens 14 et 18), du WWF (entretiens 10 et 14) ou encore de l'association *Les chemins du bio* (entretien 11). Ces militant-es du climat ont été recruté-es par leur réseau proche, souvent en lien avec le milieu professionnel. Ce sont souvent ceux et celles qui ont des adhésions associatives multiples et qui adoptent les écogestes les plus conséquents. Ils et elles ont largement participé aux manifestations et aux grèves pour le climat et certains se sont directement impliqué-es dans des campagnes politiques en lien avec des votations fédérales (entretien 16). Ils mêlent souvent engagements associatifs et politiques, et certain-es sont membres du parti socialiste (entretiens 11, 13, et 18) des Vert-es (entretien 17) et du PDC (entretien 15), et quelques-un-es occupent ou ont occupé une position d'élue.

Si l'engagement dans les associations environnementales est le focus central de notre étude et constitue l'un des trois critères de sélection de notre panel d'interviewé-es, notre enquête nous apprend que beaucoup de sénior-es qui ne sont pas engagé-es dans une association spécifiquement active dans la défense du climat sont parfois tout autant actifs/ives dans la défense de l'environnement. Ces militant-es ont des engagements dans des partis politiques (PS, Vert-es, PDC) ou dans des associations actives dans les domaines de l'humanitaire, des migrations, du social, ou encore religieux, et ils et elles sont engagés pour le climat à travers la signature de pétition, la participation aux manifestations (contrairement à leur organisation) ou la récolte de signature pour des initiatives en faveur du climat.

Figure 4. Les associations principales où les sénior-es sont actifs/ives¹²



L'engagement contestataire

Parmi les aînés en Suisse Romande qui ont participé à nos entretiens, ils sont par ailleurs une petite moitié à avoir signé une pétition, essentiellement en ligne (entretiens 1, 2, 4, 5, 10, 13, 14 et 16), et ce ne sont pas nécessairement les plus impliqués. Près de la moitié des personnes interrogées dit avoir participé à l'une ou l'autre des marches pour le climat ces deux dernières années (entretiens 2, 8, 9, 12, 13, 16, 17 et 18). On retrouve ici les mêmes tendances que celles révélées par notre analyse quantitative (Félix et al., 2021).

Les sénior-es qui ont pris part aux marches pour le climat ont participé parfois de manière distante, en spectateur/trice (entretien 2), sans chanter ou sans arborer un slogan sur une pancarte. D'autre fois, de manière très investie, par exemple en jouant avec leur fanfare (entretien 9). Ils et elles se sont senti-es bien accueilli-es par les jeunes manifestant-es et ont été profondément marqué-es par l'expérience de cette mobilisation massive. En particulier, pour les personnes qui n'étaient pas engagées avant leur retraite, l'année 2019 et les fortes mobilisations de la jeunesse ont été un déclencheur, un moment "jouissif où "on sentait qu'il se passait quelque chose, grâce aux jeunes" (entretien 16). Cette jeune retraitée témoigne de ce sentiment et de sa retombée: "Là je me suis trouvé le bonheur d'être militante (...) aujourd'hui je suis beaucoup moins portée par le sentiment qu'on fait partie du changement comme en 2019 (...) on était des jeunes (rires), c'était l'antidote contre le vieillissement" (entretien 17, p.7). Nos entretiens nous apprennent par ailleurs que parmi les membres des Grands Parents pour le climat, quelques-un-es ont participé, avant les premières marches pour le climat, à l'organisation de manifestations locales et se sont avéré-es être un soutien précieux aux manifestions portées par les jeunes, notamment au travers d'une

¹² La figure 4 reprend l'ensemble des organisations citées directement dans les interviews, elle ne représente pas de manière exhaustive les affiliations réelles des individus.

présence systématique ayant pour mission de donner de la crédibilité à leurs revendications. Giselle, une des membres fondateurs des Grands-Parents pour le climat, explique:

"Alors ce qu'on essaye avec les Grands-parents [pour le Climat], c'est de faire des manifestations locales. Parce que ça se passe toujours à Genève ou Lausanne. Et à Delémont on a organisé une manifestation pour le climat il y a je ne sais pas combien d'années et c'était très drôle parce qu'on était quatre Grands-parents pour le Climat et puis une jeune femme. Et on avait réussi à mobiliser trois cents personnes à Delémont en faisant des petits arrêts avec des présentations. On avait pris un musulman, un catholique, une personne engagée politiquement pour les forêts. On était complètement ébahi parce qu'on se disait qu'on a mis en route quelque chose. Bon après on a plus répété l'opération. Maintenant les jeunes organisent donc on se joint. Parce ça nous avait demandé une énergie pas possible [d'organiser]." (entretien 13, p.7).

Un seul des sénior-es interrogé-es s'est aventuré dans le mouvement d'Extinction Rébellion, et aucun-e ne pratique actuellement la désobéissance civile, mais plusieurs ont apporté un fort soutien aux jeunes qui l'exercent et à saluer leur "courage" (entretiens collectif 2, p.15). Extinction rébellion est à ce titre un mouvement connu et apprécié, il permet de "stimuler la volonté" des aîné-es à s'engager dans d'autres formes d'activités politiques (entretien 15, p.2). Les plus actifs/ves dans la politique tendent par ailleurs à dénoncer le système oppressif qui voit certaines de ces jeunes activistes être condamnées par la justice et évoquent la "réaction de certains députés et de certains pouvoirs qui ont peur que cette jeunesse renverse l'ordre établi" (entretien 15, p.2). Pierre, 72 ans, développe:

"On parlait de la rébellion, je comprends ces jeunes, ils ne peuvent pas se faire entendre autrement. Le système ne les entend pas autrement. Je lisais avant, y en a une quinzaine qui vont aller au tribunal, parce qu'ils ont manifesté dans la rue. Mais on est où ? Quand les citoyens n'osent plus dire ce qu'ils pensent, dans quel système on est ? Ces deux dames qui sont condamnées parce qu'elles ont utilisé la route pendant deux heures pour dire qu'elles sont préoccupées par l'avenir... Et la justice perd du temps, si elle rien d'autre à faire, elle peut disparaître ! Mais pourquoi on est dans un système où le citoyen ne doit plus qu'encaisser les consignes ? " (Entretien 12, p.14).

Les personnes interrogées se considèrent toutefois trop vieux et trop vieille pour entreprendre de telles actions, se coucher dans la rue, risquer un procès (entretien 13, p.7). C'est en même temps cette radicalité qui leur plaît. Guillaume, 83 ans, militant écologiste et membre du PDC, nous narre son court passage à Extinction Rébellion:

"Alors moi j'ai fait une excursion, je n'en ai pas parlé, j'ai fait une excursion avec Extinction Rébellion, j'ai même participé à une ou deux séances. Je me souviens d'une séance animée par deux jeunes de 17 ans qui savaient leur dossier comme ça, c'était impressionnant au sens positif. Après je n'ai pas, ce n'est pas que je ne peux pas, mais si demain il peut y avoir une manifestation grand-public, il est possible que j'y sois, mais je ne vais pas être en pointe dans ce monde. Bon je sais que notre fameux prix Nobel de chimie y est toujours, donc je l'admire, aussi nos physiciens, ils sont quand même assez actifs (...) C'est ce côté enthousiaste, idéaliste,

sans crainte, au risque de prendre des risques, non pas gravissimes, encore que quand on apprend qu'ils peuvent être suivis par la police. Alors évidemment s'ils distribuent des bombes et tout je suis plutôt d'accord que la police s'en mêle, mais là je sais bien que c'est une réaction de députés de certains pouvoirs qui ont peur que cette jeunesse renverse l'ordre établi. (...) Quand je me suis retrouvé à Extinction Rébellion, c'était très sympathique parce que j'étais manifestement un aîné. Alors une jeune femme est venue vers moi pour faire l'accueil, on a bavardé, je trouvais sympathique. C'est l'intelligence dans ces milieux, d'attirer des gens qui ne sont pas les plus directement concernés pour faire en sorte qu'on crée un courant de sympathie, de communauté, plutôt que de créer des distances. (...) Ça stimule la prise de conscience et la volonté. (entretien 15, p.9).

III. Les causes et les conséquences de l'engagement associatif et contestataire

Les déterminants de l'engagement associatif et contestataire

La littérature a déjà largement souligné les ressources nécessaires à l'engagement social et politique au-delà de la motivation elle-même, le temps et l'argent, mais aussi les relations sociales et les réseaux qui amènent et permettent de supporter cet engagement (Klandermans, 2004; Kwak et al., 2004; McCarthy & Zald, 1977; Verba et al., 1995).¹³ L'engagement des aîné-es pour le climat ne fait pas exception, mais chacune de ces ressources prend une dimension spécifique pour les cohortes d'âges qui ont atteint la retraite. Les sénior-es disposent en effet de temps et souvent d'argent; et cette situation, qu'ils et elles considèrent comme privilégiée, les amènent justement à penser qu'ils/elles ont une obligation spécifique de s'engager pour le climat; une obligation pour laquelle ils/elles bénéficient cependant d'une accumulation de capital santé, de capital temps et de capital social très inégale.

Le temps

Le temps, les sénior-es en ont. Le passage à la retraite représente un gain de temps indéniable pour s'engager. Quelques-un-es ont d'ailleurs profité du passage à la retraite pour commencer un nouvel engagement pour lequel, auparavant, le manque de temps dues aux obligations familiales et professionnelles constituait un frein (entretiens 16 et 17) ou pour réorienter certains de leurs engagements de longue date en diminuant leur activités politiques au profit de nouvelles activités associatives (entretien 16). Toutefois les sénior-es sont très occupé-es par de multiples engagements et beaucoup soulignent qu'avec l'âge, beaucoup de choses simples prennent de plus en plus de temps à faire. George, actif dans de multiples associations de défense du climat, témoigne:

"Ce qui me turlupine un peu, notamment parce que je suis vieux, c'est comment travailler, comment vivre avec des forces qui baissent, la mémoire qui marche plus comme il faut. On se fatigue, on fait plus tout ce qu'on aimerait faire. Il faut faire des choix et c'est un peu pénible de faire ça. C'est peut-être pessimiste ce que je dis, mais moi souvent je regrette le bon vieux temps où j'étais jeune et actif. Mais je m'imagine que je ne suis pas le seul. C'est un peu ça qui est spécifique pour les vieux, on ne peut pas faire tout ce qu'on aimerait bien faire. On fait quand même un peu, mais bien moins que ce qu'on aurait envie." (entretien 9, p.15).

Les plus engagé-es d'entre eux/elles parviennent difficilement à se projeter dans un engagement qui va au-delà de cinq ans et– comme le souligne la littérature (Bukov et al., 2002)– ils et elles sont amené-es à réduire progressivement leur engagement. Certain-es sont déjà dans une phase de désengagement progressif.

¹³ Il est établi dans les sciences sociales que ces liens sociaux et ces normes, développés par des efforts non politiques, sont nécessaires à l'action collective et importants pour attirer les gens dans la vie civique et politique (voir par exemple Kwak et al., 2004; Verba et al., 1995 ; McCarthy et Zald, 1977; Klandermans, 2004). Le simple fait d'"être invité-e à" est considéré comme une variable situationnelle importante de la participation (Smith, 1994; Bijker et al., 2019).

Les relations sociales

La densité ou l'inexistence des relations sociales est quant à elle amplifiée par le temps; et soit les personnes sont engagées depuis plusieurs années dans un réseau qui les sollicite en permanence et les amène à multiplier leurs engagements, soit elles ne se sont jamais engagées socialement et politiquement et – même lorsqu'ils/elles souhaitent s'investir davantage – ne savent pas où s'adresser.

C'est l'entourage proche, la famille, qui soutient la démarche et qui permet de parler et d'échanger sur le réchauffement climatique, mais c'est souvent des collègues et des membres de comité d'associations auxquels ils/elles participaient qui les ont conduit à s'engager activement. C'est vrai pour les aîné-es actifs/ves dans des associations de défense du climat qui s'y sont souvent engagés-es par un effet de réseau, parfois par sympathie pour une personne (entretien 7). En particulier, les personnes interviewées qui sont actives au sein du mouvement des Grands-parents pour le climat ont essentiellement été recrutées par le réseau, via des connaissances, souvent actives dans d'autres comités auxquels ils/elles participent, et plus généralement à travers le réseau du WWF et un article paru dans la Revue Durable qui a inspiré la création de l'association (entretien 13). Les personnes recrutées dans les associations environnementales l'ont donc été à travers le réseau et leur participation à d'autres comités associatifs. Mais cela est vrai aussi pour les personnes qui s'engagent activement dans une association, dédiée ou non à la cause climatique, et qui ont souvent été amené à s'engager dans le comité de l'association par une connaissance proche, souvent en lien avec le milieu professionnel. Un-e collègue prof de math (entretien 7), un-e collègue d'une organisation internationale (entretien 10), ou encore un-e ancien-ne chef-fe de service (entretien 9). Il s'agit aussi souvent d'engagements croisés, d'un-e ami-e ou d'une connaissance dans un conseil d'administration (entretien 15) ou dans un comité d'association (entretien 12) dans lequel la personne était déjà active et qui lui a fait découvrir une autre organisation. Certain-es se sont toutefois engagé-es très tôt, via des activités paroissiales (entretiens 12, 15) et/ou un syndicat étudiant (entretien 15), ou via une famille de tradition militante (entretien 11). Sans surprise au regard de la littérature, on constate ainsi que l'engagement entraîne l'engagement (Teorell, 2003).¹⁴ Isy, 66 ans, engagée au niveau associatif et politique depuis la retraite témoigne, "quand on est un peu active et qu'on intervient, on se reprend vite des présidences, des rôles" (entretien 17, p. 2). Parfois les engagements associatifs ouvrent la voie à un engagement politique (entretien 16).

Réciproquement, les personnes qui ne sont pas engagées collectivement, mais qui seraient disponibles et intéressées à la faire, manquent souvent du réseau nécessaire pour rendre cet engagement effectif et disent ne pas connaître les associations dans lesquelles elles pourraient s'engager (entretiens 5 et 8). Pour ces personnes qui ne savent pas où s'adresser et qui n'ont pas de contact direct avec des personnes engagées, la pandémie de Covid-19 et les restrictions sociales associées n'ont de loin pas facilité les choses (entretien 5). Des handicaps physiques (entretien 10), le temps disponible (entretiens 4), des aspirations différentes (entretiens 4, 5 et 8),

¹⁴ Selon la logique des liens faibles, plus un individu est connecté à un large éventail de personnes, plus "l'apport de demandes de participation augmente et cela conduit finalement à plus d'activité" (Teorell, 2003).

la volonté de certain-es de dominer (entretien 6) sont aussi citées comme des raisons de ne pas s'engager dans les associations.

La proximité

Comme on l'a vu, les problèmes de santé sont souvent un important obstacle à l'engagement. Avec des handicaps physiques, les distances peuvent vite s'avérer être un frein à ceux et celles qui voudraient s'engager. Cette enseignante retraitée de 76 ans, seule dans cette situation, témoigne:

"J'ai voulu me joindre à un groupe qui s'occupe des réfugiés. Mais là où je suis allée me renseigner, c'était au Grand-Saconnex et je ne peux pas me déplacer au Grand-Saconnex comme ça. Donc j'ai un peu abandonné l'idée, mais j'aimerais bien faire quelque chose, mais de nouveau des petites choses. J'aimerais bien, mais en ce moment je suis un peu débordée par des trucs administratifs, je dois dire, je suis en train d'organiser ma vie, de débarrasser des choses." (entretien 10, p. 8)

Par ailleurs, c'est au niveau local que les aîné-es qui s'engagent dans des associations et/ou des actions de protestation pensent pouvoir avoir le plus d'influence et les meilleures opportunités de développer des solutions concrètes. Ce constat ressort, en particulier, des entretiens collectifs que nous avons menés et qui proposaient à trois participant-es d'imaginer un projet en faveur de l'environnement. Les participant-es qui aboutissent à un projet commun privilégient le niveau d'action local, sur lequel ils et elles estiment avoir plus d'influence et de marge pour agir. La commune, pour l'aménagement, ou la région, pour l'énergie, sont identifiées comme des possibles pistes d'action (entretien collectif 1). Mais c'est aussi, le niveau d'action privilégié des personnes qui s'engagent après leur passage à la retraite (entretiens 12 et 17). C'est particulièrement vrai de l'engagement au sein de sa commune de résidence. Pierre et Ily témoignent de l'importance de conjuguer activités militantes et une certaine proximité:

"Après voilà, y a des manifs auxquelles je participerais peut-être si j'étais en ville, mais je ne veux pas aller à Lausanne manifester à la rébellion. Je ne verrais pas le sens, d'aller à Lausanne le faire. Par contre, s'il se passe quelque chose ici dans la région, oui là je m'engage." (entretien 12, p.10)

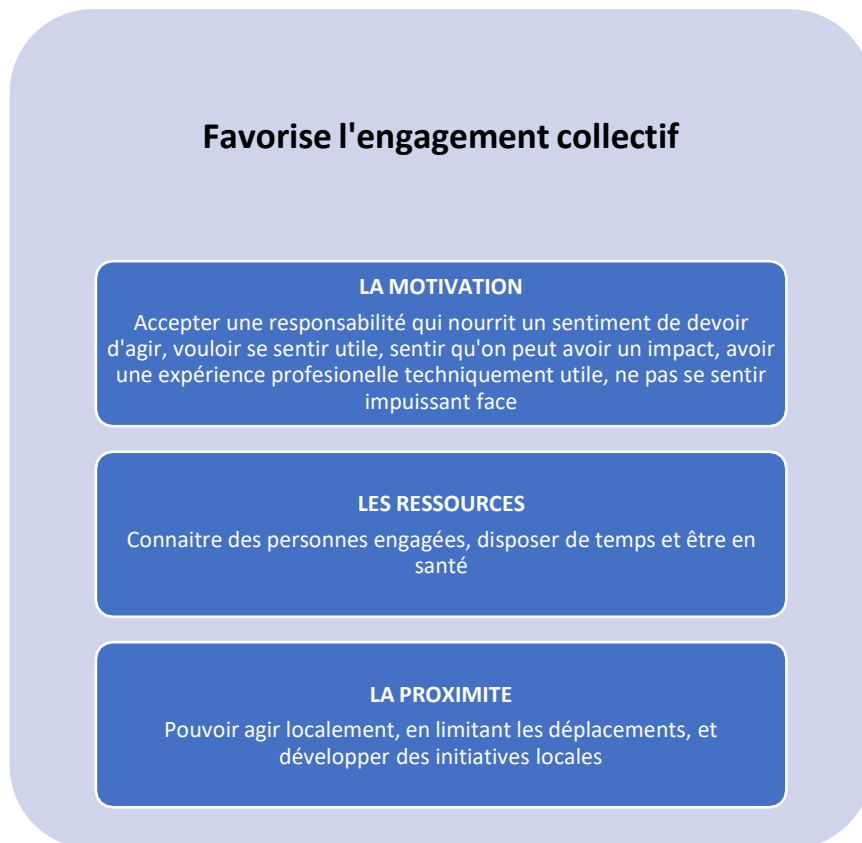
"Depuis l'âge de 62 ans, ça fait déjà quatre ans, j'ai pris ma retraite. Et c'est clair que là (...) c'était le souci ou l'intérêt de mieux me recentrer sur ma commune. (...) C'est vrai que dans ma commune je dormais [rire], j'y passais le week-end. Mais je n'y étais pas vraiment investie politiquement ni associativement (...) Mais c'est presque une occasion privilégiée de pouvoir agir à un niveau où je ne pensais pas vouloir agir encore qui est celui très concret de la politique locale." (entretien 17, p.1)

Même les organisations à prétention nationale, pour toucher les sénior-es, doivent proposer un ancrage et des activités locales, accessibles aux personnes à mobilités réduites. Dans le cas des personnes qui participent au mouvement des Grands-Parents pour le climat, cette aspiration locale se voit confrontée à la dimension nationale de l'organisation. Les entretiens font émerger à ce titre une tension entre le niveau d'action national visé par l'association et le désir des personnes interrogées de développer des actions locales. Ces deux motivations coexistent dans

l'engagement des Grands-Parents pour le Climat, mouvement au sein duquel il manque parfois un dénominateur commun fort entre "l'épicerie locale" ou l'action au "niveau national" (entretien 16, p.5) L'association est ainsi vue par certain-es membres excentré-es des grands centres urbains comme excessivement centralisatrice et peu soucieuses des intérêts régionaux (entretien 13). Il faut dire que l'association a grandi rapidement, et que – selon les dires de certain-es participant-es – elle connaît aujourd'hui "des problèmes de gouvernance" liés à son expansion rapide (entretien 16, p. 5).

En somme, les aîné-es engagés-e dans des actions associatives et contestataires le sont parce qu'ils/elles estiment que la situation est grave, ressentent un devoir d'agir et en ont les ressources. Ces personnes sont en bonne santé et ont du temps à disposition. De plus, elles ont très souvent été directement sollicitées par leur entourage professionnel ou associatif pour une action qui leur offrait une opportunité concrète d'agir. La figure 5 résume les principaux facteurs qui favorisent ou limitent l'engagement collectif des aîné-es.

Figure 5. Les déterminants de l'engagement des sénior-es pour le climat



Le bien-être et l'engagement des senior-es

Le poids du monde

L'étude quantitative souligne que les personnes de 64 et plus qui ont participé au sondage ont un niveau de bien-être hédonique, eudémonique et social relativement élevé, tout en constatant un niveau relativement similaire de bien-être entre senior-es engagé-es et non-engagé-es (Félix et al., 2021).¹⁵

L'enquête qualitative met quant à elle en évidence le fait que les senior-es estiment avoir un statut "de privilégiés"(entretien 13), et certain-es pensent avoir connu "un âge d'or" (entretien 11). Nous avons vu que les senior-es se montrent toutefois très inquiets/ètes pour le sort des générations futures. La plupart craignent une extinction qu'ils et elles ne verront pas et redoutent le pire pour leurs petits enfants et les générations futures. Les entretiens permettent de comprendre en quoi l'engagement dans les associations environnementales ne contribue pas à réduire ces inquiétudes, poussant notamment les militant-es à s'exposer à davantage d'informations (entretien 12, pp. 2 et 6) et confrontant leur action militante à leur conscience toujours plus aigüe de la complexité du monde et de la lenteur des institutions et du jeu démocratique. L'inquiétude est d'autant plus forte que les aîné-es qui ont milité leur vie durant se résignent à un constat accablant, la situation n'a pas évolué positivement pour autant. Pour les militant-es de la veille garde, les préoccupations environnementales ne font que grandir au fil du temps, pour se transformer en tristesse et en révolte; "de la révolte sur un monde qui refuse de bouger" (entretien 13, p.3). Ceux et celles qui ont "toujours rêver de changer le monde" (entretien 16, p. 3) ressentent ainsi une forme de lassitude à porter des projets, un désenchantement vis-à-vis des modes de faire institutionnels et associatifs, et l'envie, si ce n'est l'appel, à quelque chose de nouveau. De même, familiarisé-es avec le jeu politique, ces personnes ressentent une forme de frustration face aux jeux de pouvoir, "des gens actifs qui se font freiner toujours par d'autres, c'est le jeu démocratique" (entretien 18, p.8). Aussi, les militant-es de longue date, sont quelque peu désillusionné-es de voir amorcer le changement social par des voies institutionnelles et associatives trop longuement pratiquées. Alice témoigne:

"Moi ce qui me choque, c'est que ces 25 dernières années j'étais là et c'est devenu de pire en pire. Et on a l'idée qu'on a lutté mais c'est devenu de pire en pire. Et on voit même que dans notre quotidien, il y a des choses qui ont changé sous nos yeux et qu'en fait on n'a pas d'impact dessus, mais on s'en rend compte du changement, mais pourquoi on en est là on de la peine à comprendre" (entretien 18, p. 4).

Mais ce n'est pas beaucoup mieux pour les personnes qui ne s'étaient jamais engagées pour une cause sociale ou environnementale et qui ont décidé de le faire à la retraite (entretiens 1 et 16). C'est au court du temps, à force de réflexion, que ces personnes ont été acquises à la cause écologiste; comme l'exprime simplement cette retraitée: "alors moi je n'étais pas spécialement

¹⁵ La dimension eudémonique du bien-être fait référence à la valorisation du potentiel de chaque être humain, la dimension sociale est basée sur la relation entre l'individu et la communauté et la dimension hédonique est basée sur l'idée que les individus souhaitent mettre à profit leurs dons naturels, les faire évoluer et être reconnus socialement pour ces compétences (Félix et al., 2021).

écologiste, mais comme je réfléchis je le suis devenue" (entretien 15, p.2). Leur inaction passée est, présentement, source de culpabilité et ces personnes évoquent leur vie active, leurs "obligations" et "intérêts professionnels" pour justifier cet engagement tardif (entretien 17), elles insistent sur le fait qu'elles travaillaient et n'avaient pas le temps de s'investir davantage. La réaction la plus forte a été le témoignage d'une personne qui lors de l'entretien se reproche, très émue, de ne pas avoir eu le "courage" de militer (entretien 14, p7): "S'il y avait que des gens comme moi qui regardent depuis leur balcon et qui s'engagent peu, les choses n'auraient pas tellement bougé" (entretien 14, p.7). Ce sentiment est redoublé lorsqu'il est associé à un souci de santé, un handicap physique ou une diminution des capacités qui limitent les possibilités et l'étendue de ce nouvel engagement. Se pose alors un dilemme insoluble entre, d'une part, le privilège du temps et le devoir d'agir et, d'autre part, le poids des capacités physiques en diminution. L'engagement, toujours trop, jamais assez, surtout pour les retraité-es.

Le réconfort des autres

L'engagement militant est, de manière générale, une source de bien être pour les personnes engagées. Il permet de développer un sens de sa propre valeur, de défendre un projet, de se sentir utile. Il contribue à donner un sens à la vie et à rencontrer des personnes avec qui ils partagent les mêmes centres d'intérêt. En particulier, au fil des interactions, l'engagement est générateur de capital social, lui-même source de santé physique et de bien-être subjectif (Helliwell & Putnam, 2004).

L'engagement des sénior-es pour le climat ne fait pas exception, et ce qui leur fait apprécier l'engagement, c'est avant tout le plaisir d'être utile, de contribuer à une cause, à un projet. Pierre explique: "Ce moteur, c'est la satisfaction, pas d'avoir changé les choses, je ne les ai pas vues beaucoup changer, mais c'était de travailler à un projet. C'était au fond, oui, la motivation de militant, c'était d'avoir un projet et d'y aller." (entretien 12 p.19). Ce sénior de 70 ans, très engagé associativement et politiquement, témoigne que sa "vie de militant a été un bonheur" (entretien 12, p.19). Ces engagements permettent tout particulièrement de montrer que les aîné-es sont encore utiles à la société (entretien 13, p.5). Isy, 66 ans, impliquée en politique et élue au législatif de sa commune depuis son passage à la retraite, explique:

"J'ai l'impression de pouvoir donner et que je reçois aussi beaucoup en retour. C'est très valorisant et je suis très reconnaissante. Ça m'a donné aussi beaucoup d'occasions d'information de première main, au front, beaucoup de stimulations, beaucoup d'informations que je reçois de gens qui sont encore plus au front, directement devant. Et puis dans l'action politique, je joue plutôt mon rôle de la vieille dame. Je sais que là je suis partie, pour quatre ans et que je ne vais pas faire 10 ans, parce que de toute façon vers 70 ans, je vais arrêter quand même. Mais je peux exprimer mes idées, mes prises de position qui sont évidemment plutôt comme le groupe dans lequel je suis. Et puis je me mets à disposition pour faciliter l'information, je fais les PV de nos séances. Là je joue le rôle d'un retraité qui a du temps. J'essaie d'être utile et ça me satisfait aussi beaucoup. Je n'ai pas d'ambition politique, ma seule ambition c'est de partager les avis de mon parti et ce qu'on peut faire concrètement dans les commissions, et puis d'être utile à mes collègues, ça me fait plaisir." (entretien 17, pp.13-14).

Certainement des engagements associatifs les plus valorisant pour les aîné-es les plus qualifié-es semblent être ceux qui mettent à profit leurs expériences et les compétences développées au cours de leur carrière (entretien 13, p.10). A ce titre, les engagements sont souvent en lien avec les compétences professionnelles que les sénior-es peuvent faire valoir (entretien 18, pp.5-6), notamment pour les personnes qui avaient un engagement très fort dans leur profession, ou qui exerçaient un métier scientifique. Ainsi, une association comme Noé21 est vue par Guillaume comme un lieu où il peut appliquer ses connaissances, mais aussi comme un lieu de "formation continue" nourrissant ses autres engagements (entretien 15, p.2).

Si ces engagements apportent aux aîné-es de l'activité physique et des rencontres, ils permettent également de montrer que les personnes âgées sont encore utiles à la société (entretien 13, p5) et ils sont surtout profondément liés au plaisir d'être avec les autres: "Le plaisir d'être ensemble, c'est ça qui est très motivant (...) On ne peut pas que travailler dans le militantisme" (entretiens 18, p.8 et 12). Arthur, 74 ans, actif dans les Grands-Parents pour le climat, explique:

"C'est devenu des bons amis. C'est une relation très sympa. De manière générale, j'ai pris comme philosophie, comme je suis à la retraite, de dire « je participe à des trucs dans lesquels j'ai du plaisir ». Si je n'ai pas de plaisir, j'arrête, parce que vraiment personne ne m'oblige à faire les trucs dans lesquels je reste, c'est des trucs dans lesquels je trouve du plaisir et ça je trouve que c'est vachement important, parce que sinon...(...) Du plaisir. C'est vraiment ça, c'est de rester en contact, de rencontrer des nouvelles personnes, des gens d'un milieu différent de ceux que j'ai côtoyé dans ma vie professionnelle, c'est enrichissant.(...) C'est une manière de reconnaître, d'être reconnu pour des compétences, pour être quelqu'un d'encore utile. Donc oui, c'est valorisant. (...) Sinon j'irai à la société de chant ou au club de jass [rire], quoiqu'encore ils ont peut-être des objectifs communs. Je ne participe pas à des trucs justement qui sont purement des activités de loisir, j'ai aucun engagement de ce type-là. (entretien 16, p.8)

Les sénior-es engagé-es dans des associations sont tout particulièrement motivé-es par le fait de s'entourer de personnes qui pensent la même chose (entretiens 10, 13, 16, 17 et 18), des personnes elles aussi "sensibilisées" aux questions climatiques (entretien 16, p.15), qui partagent les mêmes préoccupations et qui essaient d'y remédier dans la mesure de leurs moyens. Les aîné-es engagé-es apprécient ainsi "être avec des personnes qui pensent de la même manière" (entretien 10, p.2) avec qui ils s'entendent bien et passent de bons et agréables moments (entretien 18, p.6). Ils y développent des relations "cordiales, chaleureuses", et y rencontrent "des gens magnifiques" dans un esprit de "bienveillance" et de "sympathie mutuelle" visant à "cultiver l'antidote ensemble" (entretien 17, p.14). De fait, c'est dans le vase-clos de cercles partageant les mêmes points de vue que les aîné-es engagé-es trouvent les ressources pour faire face à leur préoccupation pour le changement climatique et pour "contrebalancer l'angoisse climatique" (entretien 17, p.13). Les groupes qu'ils fréquentent leur permettent de se retrouver entre personnes de mêmes sensibilités, essayant ensemble de faire quelque chose vis-à-vis de leurs préoccupations communes pour l'environnement. Cela leur apporte une forme de "sécurité intérieure" (entretien 13, p.11) et permet de construire des relations d'amitiés qui importent "autant voir plus que la famille" (entretien 13, p.11). Ces engagements rencontrent donc un fort

effet d'homogamie, et les aîné-es engagé-es forment des "cercles de convaincus" (entretien 10, p.2), notamment autour de valeurs liées aux droits de l'Homme (entretien 13, p.11), où ils rencontrent des gens qui leur correspondent, souvent issus du milieu universitaire. Aussi, les aîné-es engagé-es pour le climat sont très peu confronté-es aux opinions contradictoires et seul l'engagement politique semble permettre de "confronter les idées dans la diversité d'opinion" (entretien 12, p.18). Si donc beaucoup de retraité-es militant-es ne se font pas d'illusions leur capacité à influencer la cause, ils et elles ne rechignent pas au plaisir d'être avec les autres et de se sentir utiles à la collectivité, dans un réseau sommes toute bien connu et dans lequel leur contribution est valorisée.

L'engagement, les retraité-es militant-es le poursuivent tant qu'ils/elles y trouvent du plaisir et que leurs capacités le leur permettent. Pour plusieurs, c'est vraiment la fatigue et les capacités physiques, voir le handicap, qui réduit l'engagement (entretien 10, p.2). Ce retraité témoigne: "Je pense que la fin est bientôt proche comme on dirait (...) c'est déjà en période de diminution. C'est lié à l'âge, donc je ne peux pas me projeter dans un avenir très lointain dans ces activités associatives" (entretien 16, p. 13). Pierre nous explique l'usure physique, mentale et morale de son engagement:

"L'usure, c'est la fatigue physique d'abord, voilà, le corps, moi je peux plus faire de séances jusqu'à deux heures du matin, je suis plus opérationnel. Alors il y a l'usure physique, mais y a aussi un peu l'usure mentale, parce qu'on a des idées, mais elles vont moins vite, elles sont moins créatives, elles sont plus marquées par les expériences. Il y a une usure morale, ça pour moi c'est le plus difficile à vivre, morale dans le sens que je ne vois pas poindre la suite, je ne vois pas les gens prendre le relai." (entretien 12, p.18)

Un engagement qui est donc fonction du plaisir d'être avec les autres, de l'énergie disponible et des capacités physiques; un équilibre qui détermine la nature et la durée de l'engagement; un horizon que les jeunes retraité-es situent souvent à 70 ans (entretien 16, p.16), et qui est remis en question par les plus ancien-nes toujours actifs/ves au-delà de 80 ans et plus. Quand on est militant-e, c'est difficile de ne plus l'être, même si les activités vont diminuant et que les sénior-es peinent à voir pointer la société qu'ils souhaitent voir advenir et qu'ils/elles ont défendu leur vie durant.

Conclusion

L'enquête qualitative menée au printemps et à l'été 2021 nous permet de mieux saisir les préoccupations des aîné-es vis-à-vis du changement climatique, de faire sens des comportements qu'ils et elles adoptent et des engagements pris pour y faire face, et de comprendre comment cela interagit avec leur bien-être.

Sur les préoccupations nourries par le changement climatique, l'enquête souligne que les senior-es insistent avec force sur la gravité des changements climatiques à venir. De nombreuses personnes interrogées reconnaissent une obligation spéciale qui incombe aux aîné-es de s'engager pour faire face à cette situation qui est jugée inquiétante, mais cette obligation n'est pas liée aux actes passés et à comment la génération à laquelle ils appartiennent a vécu, elle est bien davantage liée à leur statut "privilegié" de senior-es, au bénéfice de temps et d'argent. Il y a ainsi un rejet généralisé d'une forme de culpabilité collective qui serait imputée à leur génération et un accent fort mis sur un devoir individuel d'agir qui découlerait de leur position et de leurs ressources spécifiques - que d'autres ne partagent pas.

Sur les comportements adoptés pour faire face au changement climatique, et alors que l'étude quantitative soulignait que les comportements écoresponsables sont largement pratiqués par les aîné-es (Félix et al., 2021), notre enquête souligne que les écogestes qui sont adoptés demandent peu de justification sociale pour ceux et celles qui les pratiquent et qu'ils bénéficient du soutien de l'entourage proche. Elle souligne que les senior-es adoptent d'une manière naturelle de nombreux gestes simples, mais qu'ils et elles sont peu enclin-es à procéder à des changements radicaux de comportement vis-à-vis de leur mobilité ou de leur alimentation. Peu de personnes interrogées ont renoncé à l'utilisation de la voiture pour raison écologique, aucun-e propriétaire n'a pu investir pour changer le système de chauffage de sa maison,¹⁶ et personne n'a fait le choix de réorienter totalement son régime alimentaire pour se tourner vers le végétarisme ou le véganisme. Les gestes simples adoptés renforcent le sentiment d'agir pour le climat dans la mesure des possibilités individuelles tout en ne péjorant pas le mode de vie des senior-es, qui doivent déjà composer avec la réduction de leurs capacités physiques et cognitives. Ces gestes ne représentent pas un coût pour les aîné-es, ce sont des habitudes quotidiennes qui ont été prises facilement, qui coïncident avec leur mode de vie - celui de retraité-es bénéficiant de davantage de temps pour se déplacer et faire leurs achats. Par ailleurs ces comportements semblent résonner avec certaines caractéristiques générationnelles, notamment liées à des privations que les senior-es ont pu connaître dans leur enfance.

Sur les engagements associatifs et contestataires pris pour faire face aux changements climatiques, notre étude montre que les senior-es qui s'engagent activement dans la défense de l'environnement ont de multiples affiliations associatives, cumulent souvent des engagements associatifs et politiques, et ont été recruté-es par leur réseau proche, souvent en lien avec le milieu

¹⁶ Certains propriétaires ont toutefois installé des panneaux solaires et thermiques et amélioré l'isolation des façades en attendant d'avoir les moyens de changer le chauffage à mazout (entretiens 3 et 17). D'autres ont le souhait d'utiliser jusqu'au bout la chaufferie actuelle, partant du principe que le coût écologique global est plus élevé si on détruit une installation qui n'est pas véritablement usagée.

professionnel. Ces militant-es se sentent davantage exposé-es aux informations sur le changement climatique et davantage préoccupé-es par celui-ci. Ils et elles se disent conscient-es à la fois de la gravité et de la complexité du problème et des limites de leur propre action autant que de celles des institutions démocratiques. Confronté-es aux limites de leurs capacités d'action en tant que citoyen-nes, et de leurs capacités physiques diminuantes en tant qu'individus, ces militant-es expriment une forme de mal-être, oscillant entre désespoir et impuissance, qui trouve toutefois une compensation dans le sentiment d'utilité qu'ils et elles développent malgré tout, dans le plaisir d'être avec les autres qu'ils et elles ressentent, dans leur soulagement à voir la jeunesse se mobiliser et prendre le relais de leur engagement, et dans l'idée même de se réunir pour surmonter les difficultés communes. Ainsi, les aîné-es qui s'engagent activement dans une association de défense de l'environnement sont ceux et celles qui s'avèrent être les plus préoccupé-es par le climat et si leur engagement ne réduit en rien ces préoccupations, le plaisir d'être avec les autres compense partiellement l'impact négatif de ces préoccupations sur leur bien-être. En somme, les engagements pour la cause climatique ne contribuent pas à augmenter le bien-être des sénior-es, mais l'action collective permet aux plus informé-es et aux plus préoccupé-es de trouver du réconfort et du soutien, du plaisir et de la convivialité, dans des activités collectives qui contribuent à les maintenir actifs/ves et renforcent leur sentiment d'utilité.

Références bibliographiques

- Balsiger, P., Lorenzini, J., & Sahakian, M. (2019). How Do Ordinary Swiss People Represent and Engage with Environmental Issues? Grappling with Cultural Repertoires. *Sociological Perspectives*, 62(5), 794–814.
- Bijker, R., van Leeuwen, E., & Koster, P. (2019). To Join or Not to Join? The Impact of Social Interactions on Local Participation Decisions. *Tinbergen Institute Discussion, Papers 19-003/VIII*. Tinbergen Institute.
- Boehnke, K., & Wong, B. (2011). Adolescent Political Activism and Long-Term Happiness: A 21-Year Longitudinal Study on the Development of Micro- and Macrosocial Worries: *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(3):435-47.
- Bukov, A., Maas, I., & T, L. (2002). Social participation in very old age: Cross-sectional and longitudinal findings from BASE. Berlin Aging Study. *The Journals of Gerontology. Series B, Psychological Sciences and Social Sciences*, 57(6).
- Colibri. (2021). La légende du Colibri. Consulté le 16 janvier 2022 à l'adresse: <https://www.colibris-lemouvement.org/mouvement/legende-colibri>
- Félix, A., Lorenzini, J., & Rosset, J. (2021). *Préoccupations environnementales, engagements associatifs et bien-être en Suisse romande. Résultats de l'enquête par questionnaire standardisé*. Université de Genève.
- Guerin-Lavignotte, E., & Kerrouche, E. (2001). Les élus locaux et la dimension pénale de la responsabilité publique: Entre responsabilité et culpabilité. *Politiques et Management Public*, 19(3), 139–158.
- Helliwell, J. F., & Putnam, R. D. (2004). The social context of wellbeing. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, 59(1449):1435-46.
- Klandermans, B. (2004). Why Social Movements Come into Being and Why People Join Them. In J. R. Blau (Ed.), *The Blackwell Companion to Sociology* (pp. 268–281). Blackwell Publishing.
- Kwak, N., Shah, D. V., & Holbert, L. R. (2004). Connecting, Trusting, and Participating: The Direct and Interactive Effects of Social Associations. *Political Research Quarterly*, 57(4), 643–652.
- Lorenzini, J. (2017). *Political Consumerism in Switzerland: Linking Food Consumption, Conceptions of Citizenship, and Political Engagements*. Swiss National Fund.
- Lorenzini, J., & Giugni, M. (2012). Employment Status, Social Capital, and Political Participation: A Comparison of Unemployed and Employed Youth in Geneva. *Swiss Political Science Review*, 18(3), 332–351.
- McCarthy, J. D., & Zald, M. N. (1977). Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory. *American Journal of Sociology*, 82(6), 1212–1241.
- Putnam, R. D. (2001). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. Touchstone Books.
- Putnam, R. D., Leonardi, R., & Nanetti, R. Y. (1994). *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton University Press.
- Smith, D. H. (1994). Determinants of Voluntary Association Participation and Volunteering: A Literature Review. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 23(3), 243–263.
- Teorell, J. (2003). Linking Social Capital to Political Participation: Voluntary Associations and Networks of Recruitment in Sweden¹. *Scandinavian Political Studies*, 26(1), 49–66.
- Verba, S., Scholzman, K. L., & Brady, H. E. (1995). *Voice and Equality: Civic Voluntarism in American Politics*. Harvard University Press.

Annexe

Synthèse des entretiens			Adoptant des écogestes / Actifs dans des associations / Actifs dans des associations environnementales				
No d'entretien et Prénom (fictif)	Sexe, âge, métier, association climat/ non climat	Préoccupations sur l'environnement	Changements de comportement	Solutions pour maîtriser le réchauffement / les enjeux principaux à ne pas manquer	Bien-être social, hédonique et eudémonique lié à leur engagement	Engagements sociaux, associatifs et politiques	Recrutement association / fin de l'engagement
Entr.1 Estelle "La travailleuse sociale"	Femme, 71 ans, assistante sociale, non-membre d'association pour le climat	Etonnement, "colère"	Le tri des déchets, se déplacer en transports publics, limiter les emails, pas de produits transformés, favoriser les fermes locales.	Education, respect de la vie, changement d'esprit, la paix comme idéal, témoigner de ce qui marche, se mettre ensemble pour résoudre les difficultés.	Faire de l'exercice pour se rendre aux marchés. Des habitudes à prendre, acceptées par l'entourage, "on n'en parle pas trop", retraite Sans soucis existentiels.	Signe des initiatives, vote, voit les associations comme un "feu de paille", engagement passé pour le revenu universel; usée du travail social.	
Entr.2 Jean "Le philanthrope"	Homme, 78 ans, employé dans une multinationale, non-membre d'une association pour le climat (si mais "privée"), associations sportives et sociétés locales	Presque tous les jours. Grave, "déception", la dernière minute, c'est déjà trop tard	Discussion au sein de la famille, ramassage de déchets, faire attention aux achats et fabriquer certains produits, diminuer la viande.	Contribuer un tout petit peu, à sa mesure; la petite Suisse qui ne peut rien faire, 1 milliard d'êtres humains en trop, meilleure répartition du pouvoir financier.	Discussion au sein de la famille, lors des "cousinades", aussi avec les voisins, Réconfort, "les jeunes qui ont les yeux ouverts", rencontrer des gens, sortir de son confort. Ne se sent pas encouragé, mais soutenu par la famille.	Candidat aux élections municipales. Création d'un forum au Brésil, a directement contacté les conseillers fédéraux par écrit. Conseiller municipal, dégoûté par les partis (UDC, PS). Signe pétition, spectateur des manifestations de 2019, soutien à	C'est engagé en signant une pétition, par le biais d'élu-es de la commune, informé des manifestations par la presse

						Extinction Rébellion.	
Entr.3 Marc "Le colibri"	Homme, 74 ans, ingénieur, auxiliaire desanté, pas engagé dans une association pour le climat, membres de sociétés locales (chorales, cor des alpes) et soutien association d'aide au développement	Une réalité, qui se voit, peur pour nos enfants, un souci, "une préoccupation"; ça va être plus compliqué, plus difficile. Privilégié, gâté, mal au cœur pour les petits enfants	Discussion c'est un sujet, on en parle, limiter ses besoins en consommation, recycler. Travaux d'isolement et d'énergie (mais pas changement chaudière); veut garder voiture. Image du Colibri.	L'éducation, apprendre à vivre avec les autres.	"On ne va pas faire les gendarmes", avec l'âge on prend beaucoup plus de temps à faire les choses.	Participe aux votations, pas aux manifestations, pas d'engagement politique, membre passif de Greenpeace.	(Connait des voisins membres de Grands Parents pour le Climat)
Entr.4 Jacqueline "La déjà occupée"	Femme, 73 ans, enseignante, non membres d'association pour le climat, membres d'autres associations (bibliothèque, flûtes)	On le voit, on le sent; "je ne panique pas", il y a d'autres sujets plus graves (les guerres, les dictatures); ce qu'on peut essayer de faire pour que ce ne soit pas trop violent. Le climat ce n'est pas la préoccupation principale.	Aller à pied, Chauffer au minimum, vivre sobrement, ne pas gaspiller, achat chez les producteurs, peu de viande, le plus souvent bio, Limiter le plastique, les déchets; "ces petits gestes qui deviennent une habitude".	Pas de soutien à la consommation locale par la commune. Encourager les Jeunes à consommer moins (avion). Initiatives locales et innovantes.	"Plein de petites initiatives locales tellement magnifiques que ça me redonne espoir en l'humanité quand même".	Considère ne pas s'engager. Le colibri, "on ne fait pas grand-chose mais c'est déjà ça". Signe des pétitions en ligne, vote pour les candidats qui Défendent le climat. "Je ne suis pas quelqu'un qui harcèle les autres". N'a pas participé aux manifestations. Soutien financier aux associations pour le climat. Active dans associations culturelles et de loisirs (bibliothèque, flûtes)	Déjà occupée avec d'autres activités de loisirs. Admire ceux qui s'engagent, pas prête à en faire autant, pas mal d'activité. . Besoin de se sentir utile.

<p>Entr.5 Elise "La prête à s'engager"</p>	<p>Femme, 65 ans, pasteur, formation en conseillère conjugale, divorcée, deux enfants, actives dans des associations sociales</p>	<p>Souvent. "catastrophé", Rejet responsabilité, pas assez informé. Si on peut faire quelque chose, on a le devoir de le faire. Pas inquiète pour soi-même. Pas comme une angoisse mais Comme un Moteur de changement. Pessimiste, difficile à corriger le tir. Enfants ont plus d'envie d'acheter des trucs, ils sentent leur incohérence</p>	<p>Très écolo depuis longtemps: plus de produit lessive, de plus en plus bio. Réduire les achats, moins de plastiques, moins de viande. Arrêter d'avoir une Femme de ménage. Garder voiture. Plus d'avion depuis deux ans.</p>	<p>Aussi problématiques sociales. Importance du chauffage et de la mobilité. Volonté politique et prise de conscience. Voter et user de moyens illégaux. Besoin desoutenir comportements individuels (trains de nuit, Commerces de proximité). Simplicité et proximité avec la nature.</p>	<p>Discute peu avec les amis, surtout avec les enfants. Pas d'opposition, ne cherche pas le conflit. "Les gens que je fréquente font la même chose". Actions pour se sent mieux avec soi-même, vite culpabilisée. Ne se prive pas.</p>	<p>Signe des Pétitions sur internet; vote pour partis écologistes. Prête à aller manifester (manifestations droits humainspar le passé), voir à se présenter localement. Souhaite participer la prochaine fois</p>	<p>Pas de sollicitations. Le Covid freine la volonté d'engagement. Elle n'a jamais eu de contactdirect avec de telles associations. Sollicité pour d'autres associations, valorisation expérience professionnelle.</p>
<p>Entr.6 Jacques "Le techniciste".</p>	<p>Homme, 80 ans, banquier, prospection archéologique, actif dans les associations de Protection du patrimoine</p>	<p>Indépendant de nos actions; "pas contre le réchauffement climatique", garder des températures agréables; crainte d'une chute verticale des températures. "Inquiétude" pour les enfants.</p>	<p>Remplacer les lampes, choisir des appareils qui consomment moins. Pas de changement de consommation alimentaires. Garder voiture non-électrique. Utiliser un drone plutôt que l'avion pour recherche archéologiques.</p>	<p>Pas à lui de le faire. Indépendant de nos actions. Solutions techniques pour dévier les précipitations. Energie solaire et éolienne. Sensibiliser les gens, dans les familles, et à l'école.</p>	<p>Parle des affaires sociales en familles. L'impression "de faire ce que je dois". Il fait ce qu'il peut, par rapport à ce qu'il sait.</p>	<p>Pas d'engagement politique, il laisse cela à son fils. Vote pour les verts. Pas de participation aux manifestations. Volonté de domination au sein des associations. Participation davantage à des "mouvements intellectuels". Ne veut pas payer de cotisation d'association, qui ont pour rôle de "tirer la sonnette</p>	<p>Engagement en liant avec ses compétences en archéologie aérienne</p>

						d'alarme". Participe en aidant ceux qui font, "c'est pour eux qu'ils le font".	
Entr.7 Michel "Le systémiste"	Homme, ingénieur, 78 ans, actif à l'Avivo, Public Eye, Equiterre, Actares; célibataire, sans enfant	Problème important, "problématique", les mesures prises ne suffisent pas; mais chiffonrouge pour faire oublier les autres. problèmes (privatisations de secteurs d'intérêt public)? Pas inquiet pour soi mais pour l'ensemble de la planète. Envie d'agir. La pauvreté des populations rend l'action difficile.	Problème de l'énergie grise, difficulté de traçabilité. Utiliser le plus longtemps les objets, ne pas gaspiller, favoriser les produits locaux, pas d'eau en bouteille. Changer les vitres, envisage le changement de chaudière. Veut garder la voiture, mais renonce à l'avion (pas vraiment pour le climat).	La science peut contribuer à résoudre le problème. Rôle du politique et de la législation. "Ridicule" de la discussion sur la croissance (quantitative ou qualitative?) . Insiste sur l'aspect "global et distributif" du problème social.	"Je n'en souffre pas, je suis content". On ne prend pas des mesures pour le climat pour être mieux. Beaucoup d'espoir dans la jeunesse, même ceux qui vont manifester. Mais c'est trop limité.	Vote "pour le climat". Une erreur de se focaliser sur le climat. Biodiversité. Impact de l'activité des grandes entreprises (en particulier des multinationales). Impact limité des manifestations.	Engagement via un ami collègue, professeur de mathématique. Peu de connaissance (Green peace), "il faudrait qu'on me dise un peu plus ce que ces mouvements font". Sympathisant des Grands-Parents pour le Climat.
Entr.8 Lucie "La croyante"	Femme, 70 ans, secrétaire médicale, migrante et réfugiée, un mari et deux filles; société civile à l'ONU, groupe de spiritualité	"Inquiète" pour les jeunes et la suite; croit en Dieu, la fin du monde, la désolation. Multinationales. "Ces maladies qui viennent c'est le monde qui va dans le mauvais sens" et "Le Covid a été fait pour l'Afrique". Si on continue à s'entêter, y aura la	Veut garder la voiture. "Je fais du tri, j'évite le plastique, je ne sais pas ce que je peux faire d'autre". Pas beaucoup de travail, une routine. A beaucoup pris l'avion dans le passé pour le travail.	Il suffit d'y penser et d'y travailler. Ils ne pensent qu'à eux, les élites économiques et politiques. Education des Parents et importance de l'école. Il faut conscientiser. On peut vivre simplement.	La prière c'est ce qui la retient. Déplacement à pied en lien avec la santé. "Je participe au bien-être du monde, ceux qui arrivent doivent aider ceux qui n'y arrivent pas". Groupes qui ont le même avis et la même manière de voir les choses.	Vote à gauche, vert, ne signe pas de pétition (elle pense que ce droit est liés à l'obtention des droits politiques). Engagement auprès des migrants. A participé aux manifestations (mais pas en 2019).	S'il y a une possibilité elle irait. "Si je peux apporter quelque chose, je le fais volontiers. Je n'étais pas active avant parce je travaillais."

		fin du monde. On va s'engloutir nous-même.					
Entr.9 George "L'engagé spécialisé"	Homme, 75 ans, chimiste dans la protection de l'environnement, marié, deux enfants, deux petits enfants. Noé21, Grands-Parents pour le climat; conseil d'administration d'une entreprise publique, fanfare; ancien du parti du travail et de solidarité	Une évidence, on est maintenant davantage dans une phase d'adaptation. Réfugiés, guerres mondiales. Des frissons. Agréable en hivers mais incendies. "Je vais mourir bien avant tout ça". Les jeunes, pour eux c'est le vrai avenir, c'est la vraie vie. Si toutes ces catastrophes arrivent, peur que ses enfants soient des "réfugiés".	Limiter les voyages, mais un fils au Fidji. Plus de voiture, mais aussi pour raison de santé. Moins de viande, mais pas de Changement de régime alimentaire. Achète aliments bio quand c'est possible, mais au supermarché (demande relevé CO2; l'équitabilité...). Train pour le climat, et c'est aussi plus joli. Chauffer une pièce en moins. Pompe à chaleur trop compliquée à installer. Acheter un congélateur économique plutôt que de s'en passer.	Pas de solution. Contre l'idée de croissance. Action au niveau mondial. On oublie les énergies grises. Par la politique, via le peuple, "cela commence à changer". Réduire le temps de travail pour gaspiller moins. Soutien politique trop abstrait, l'Etat devrait imposer des normes. Si tout le monde faisait ce qu'il faisait...	Directement dans la vie quotidienne, ne ressent pas grand-chose, "le coronavirus nous touche plus". Avec les mesures prises, "on peut quand même vivre comme on veut". Désaccord avec son frère, évite le sujet. Les amis acceptent, tous sont de son bord. Ne se sent pas freiné.	Vote en faveur des enjeux sociaux et climatiques. Participe aux manifestations avec sa fanfare. Membre passif de GPC. Au comité de Noé21 depuis la retraite; une association "qui cherche des Solutions pour Freiner le réchauffement"; "ce que je fais dans mon petit coin". Récolte de signature pour initiative.	Problèmes de santé, activités diminuées. Recrutée par son ancien chef. "Un lieu où il peut appliquer ces connaissances".
Entr.10 Odette "L'accueillante"	Femme, 76 ans, enseignante, migrante, membre passive WWF. Pas membre active d'une association (climat ou autre); public Eye,	Au jour le jour. On constate le changement dans les saisons. Des choses très graves il faut agir très vite. Désespérée, que les puissants nient la nécessité	Tri, recyclage, réparations, minimiser les déchets. Couper l'eau en se Brossant les dents, acheter une nouvelle cocotte minutes.	Se mettred'accord sur unestratégie globale.Les gouvernements, les grandes entreprises, et chacun à sa manière. Voter	"Des gens qui se mettent ensemble pour que les choses changent; qui pensent de la même manière que moi". En parle avec des amis.	Dans son vote, le climat "entre en ligne de compte". Signe des pétitions. Engagement associatif auprès des réfugiés.	Ne peut pas se déplacer facilement. Aurait voulu s'engager dans un groupe qui s'occupe des réfugiés, mais n'a

	ancienne membre active d'Amnesty, qu'elle finance seulement maintenant	d'agir. Pas de la culpabilité, mais de la responsabilité.	Beaucoup de bio, moins de viande, pas de Changement de régime alimentaire. Prend l'avion deux fois par an pour l'Angleterre (famille). Ecogestes se font naturellement et c'est "reconnu par tout le monde".	Pour des gouvernements qui veulent faire quelque chose. Solidarité.	Essaie de rester positive et de se dire qu'il y a des gens "qui reconnaissent la nécessité de faire quelque chose". S'adapte, ne peux pas dire que qu'ellesouffre de ça.		pas pu à cause de la distance.
Entr.11 Maria "La militante socio-climatique"	Femme, 69 ans, commerciale, engagée au Parti Socialiste et avec les "chemins du bio", à la retraite depuis 2016, deux petits fils	Presque tout le temps. La petite goutte d'eau du colibri. Un sujet pratiquement permanent, avec la famille aussi. Thème élargi, Climat et migration. C'est le dernier moment. On est envahis d'information. Conséquences ailleurs plus dramatiques. Responsabilité dans actes quotidiens et engagements politiques. "Onfait des efforts, àune échelle'modeste, et puis certains payscomme au Brésil,on se dit, on yn'arrivera jamais".	Tri, achats en vrac chez les producteurs bio, limiter la voiture (ne peut pas s'en passer).Parler des votations, sensibiliser les enfants. Vieille maison à mazout, ne chauffe pas toutes les pièces. Moins de plaisirs inutiles avec l'âge.	Au niveau des lois; la pression de la rue aide. Une politique plus participative, au niveau communal, des rencontres plus décontractées. Les partis "rebutent". Il faut laisser faire les jeunes.	Engagement augmente préoccupation. Echange avec des amis, il y a des gens qui peuvent faire profiter de leur expérience. Plaisir de l'engagement, rencontrer des gens. Récompensée par les échanges et les contacts. Famille partage orientation politique. Pas à se justifier, personne n'ignore. Être à côté de la jeunesse, la soutenir.	Engagée au parti socialiste et dans une association pour le climat; participe aux manifestations. Association créée par des paysans bio pour sensibiliser les gens.	"Plus de liberté de pensée", "des lignes incrustées" dans sa tête. Famille militante, mais la seule engagée en politique.

<p>Entr.12 Pierre "Le rassembleur"</p>	<p>Homme, 72 ans, enseignant; sept petits-enfants, pas engagé dans une association pour le climat, Engagé dans des fondations de droit public pour la formation, engagé en politique</p>	<p>Pas une préoccupation existentielle; il a vécu sa vie, c'est un transmetteur. Vient d'un milieu rural ou le rythme était conditionné par le climat. Grande évolution de l'opinion publique. Pas une obsession mais toujours présents, On croule sous l'information. Décalage Ville-Campagne. Tombe avec violence sur la jeunesse, insouciant. Demande des sacrifices, des renoncements. Interrogations sur ce qui attend les générations futures. Cela va tellement vite, "là on est plus dans le changement, on est dans la dégradation". Beaucoup de tristesse. .</p>	<p>N'arrive pas à comprendre le bilan éco de la voiture électrique. S'informer, limiter usage de la voiture; mais grand logement. Chauffer moins, acheter des appareils qui consomment moins. Pas de renoncement au voyage pour raison écologique. Consommer local et de saison. Être attentif sur l'achat des habits.</p>	<p>Une problématique parmi un ensemble. L'éducation. Impuissance de la communauté internationale. Société liquéfiée. Rien n'incite à renoncer à un certain confort Sommes de nos comportements individuels, le rôle du pouvoir politique. Contrainte sur l'offre. Réapprendre à consommer local, l'économie familiale. Une société mondiale équitable et solidaire.</p>	<p>"Ma vie de militant a été un bonheur". En famille: "si j'allais au bout de mon raisonnement cela créerait des conflits". Usure physique, cognitive et mentale. La satisfaction de travailler sur un projet.</p>	<p>Engagé en politique depuis 50 ans. Participation aux manifestations. Soutien aux Actions de désobéissance civile. Courrier des lecteurs. Vote pour des partis écologiste, est élu. Pas de simple soutien financier aux associations.</p>	<p>Ancien engagement dans des mouvements religieux.</p>

<p>Entr.13 Giselle "L'initiatrice"</p>	<p>Femme, 70 ans, infirmière, membre fondatrice des Grand parents pour le climat, membre du Parti Socialiste, magasins du monde, Association Transport Environnement, association Terre d'accueil</p>	<p>Chaque jour. Une urgence, on a plus le choix. Inégalités de ceux qui vont vivre les conséquences Vs. ceux qui peuvent y remédier. Tristesse, inquiétude, révolte. Changement biodiversité. Valeurs chrétiennes et droit de l'homme Inquiète de "grandes catastrophes qui vont se passer". Peur pour les petits enfants qui ne sont pas prêts.</p>	<p>Achat bio, producteurs locaux, renoncement avion, voyage en train. Pas considéré comme un renoncement. Installation de panneaux solaires et thermiques, isolement des façades en attendant d'avoir les moyens de changer le chauffage à mazout.</p>	<p>Plus d'incitations. Mobiliser la société civile. Le discours a changé. Au niveau communal: commission de l'environnement, éclairage public, gestion des déchets.</p>	<p>On se sent utile. Valeur en toile de fond: "Sentir qu'on fait partie d'un groupe qui avons les mêmes valeurs, ça nous motive". Légitimé par la science. Relations d'amitiés aussi forte que la famille. Enfants réceptifs d'uncôté de la familleet résistant de l'autre, selon éducation. Soutien mutuel. Arguments économiques des gens de sa génération.</p>	<p>Engagée au parti socialiste et dans associations: les magasins du monde et au sein des Grands parents pour le climat. Signe des pétitions, des initiatives et a participé et organisé des manifestations. Grands parents pour le climat trop centralisateurs.</p>	
<p>Entr.14 Jeanne "L'enseignante"</p>	<p>71 ans, ancienne assistante sociale, enseignante/ chercheuse, célibataire pas de famille; cours de français, conseil de paroisse Eglise protestante, membre Association Transport Environnement et WWF, Avenir social, Camarada, Autonomia</p>	<p>Très souvent. Un problème grave et il faut faire Quelque chose. Désolée que cela ne suive pas au niveau politique. Réjouie et impressionnée que la jeunesse se mobilise. Flux migratoire à venir.</p>	<p>Plus de voiture, transport public, mais aucun mérite car au centre-ville. Ne boit pas d'eau minérale. Consommer bio et de proximité(mais supermarché), recycler, pas de changement de régime. "Des petits gestes qui ne coûtent pas". Privilégiée, pas à</p>	<p>Mixte de mesures étatiques et de responsabilité individuelle. Des mesures à tous les niveaux politiques. Soutenir l'agriculture bio. Besoin de la nature, "moins de toujours plus". Porter attention aux inégalités sociales et aux</p>	<p>Mouvements qui se mettent en route, une prise de conscience. Des liens d'amitié et des lieux de socialisation. La foi. Peut en parler avec ses amis; étonnement du comportement des plus jeunes.</p>	<p>Signe des pétitions, va aux manifestations mais pas celles de la grève du climat. Donner des cours de français aux migrants. Vote "dans le sens du climat". Sympathie pour les actions de la grève du climat et d'extinction rébellion, "on voit</p>	<p>Ne se dit pas très militante, par Manque de courage. Manque de temps, d'énergie et de santé, si elle avait "15 ans de moins". En lien avec la migration plus que le climat.</p>

			la portée de tout le monde.	Inégalités de genre		la pression dans les urnes".	
Entr.15 Guillaume "Le démocrate-chrétien"	Homme 83 ans, économiste, Noé21; Parti Démocrate-Chrétien ; conseil d'administration d'une entreprise publique	Fréquent, pas au quotidien. La "vie qui va devenir compliquée". Besoin de rupture. Nouvelles difficultés à venir: forêts, nature, animaux. "Avec mon pouvoir de fourmi, j'essaie de faire avancer les choses."	Vivre de manière plus économe. Veut garder voiture. Consommer local (mais certains fruits !). Une longue conversion. Changer les ampoules. Pour sa maison secondaire en Italie : pompe à chaleur trop chère, et panneaux solaires pas autorisés car site protégé. Peu de voyages en avion.	La pression de la rue. La société civile fait avancer les partis. Gains électoraux des verts, mouvements de foule comme stimulation. Obligations et incitations contraignantes. Réunir les causes.	N'a pas vu le passage à la retraite. Contribue à une cause commune, modestement. "Les petits enfants sont formés dans ce sens. On aborde les sujets, on est plutôt d'accord". Se rendre disponible pour agir avec. Pas de porte-à-faux, combattifs. "Là où je suis actif, je ne rencontre pas de personnes qui ne sont pas pour le moins sensible à la cause de la sauvegarde du climat. "	Engagements politiques et associatifs. Ecologiser le PDC. Actif dans le conseil d'administration d'une entreprise publique d'énergie. Association Noé 21: pas de qualification professionnelle, mais un lieu qui fait réfléchir les gens. Association de pointe, pris comme un lieu de formation. Soutien initiatives et a été manifesté avec la grève du climat. "Excursions" avec Extinction Rébellion. Ça stimule la prise de conscience et la volonté.	Actif depuis très jeune dans plusieurs domaines, successivement : paroisse, syndicat, université en tant qu'étudiant engagé, puis à nouveau syndical et politique. Rêve d'un engagement politique sans Parti car l'engagement dans un parti limite sa liberté !
Entr.16 Arthur "Le marxiste"	Homme, 74 ans, chimiste, Neuchâtel, doctorat, ancien chef de service; Grands-parents pour le climat ; Fédération Romande des Consommateurs	Presque tous les jours. Préoccupation permanente. Situation "préoccupante", loi Co2 et statut quo. Déprimé, pessimiste. OK avec 2-3 degrés	Voyage en avion (belle-sœur vit aux USA). Réduction émissions. Pas de voiture depuis 10 ans et car sharing. Abonnement Général CFF; locataire et non-	"On n'est pas mûr", pas de solutions technologiques, il faudrait qu'on "change de modèle". Pression de la rue ne suffit pas (loi CO2). Plein de choses à	Pas optimiste. Passe du temps en forêt, dans la nature. Essaie d'apporter ses compétences dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation. Ne se prive pas.	Ancien militant, plus de mandat électif. Signe "une pétition par semaine" et actif au sein d'un comité de soutien pour une initiative. Boycotte "ramène	Grands Parents pour le Climat; des engagements pris après la retraite; en lieu et place des activités politiques au sein du Parti Socialiste. Engagé dans les Grands Parents

	(commission agriculture et alimentation), épicerie participative. Innovage, marié quatre petits-enfants; membre du Parti Socialiste	échelle locale. La démocratie va en faire les frais: minorités qui défend ses privilèges. Pas baisser les bras, mais pas responsable de la situation. Vers une succession d'effondrements et la fin d'un modèle qui a 200 ans.	propriétaire, prendre des douches plutôt que des bains. Pas très convaincus. Mange bio, voyage en avion pour les vacances, réparation (repaire-café).	court terme, mais très loin de changer de modèle. Pas de volonté politique et pas prêt à faire des sacrifices. Révolution et analyse marxiste.	C'est devenu des amis; "je participe à des trucs auxquels j'ai du plaisir". Rester en contact, rencontrer de nouvelles personnes. Être reconnu pour des compétences. Aime la confrontation avec opinions contradictoires. Stimulant, osé contre-carrer les fausses vérités. Par peur de ce que pensent les autres.	ta fraise". Beaucoup de participation aux manifestations. Vote. Groupes scientifique et politique Grands parents pour le climat. Pas de parti politique; un citoyen actif dans le milieu associatif. Grands parents pour le climat: basé sur valeur scientifique. "Montrer que les séniors ont encore un rôle à jouer". Auditionner par une commission du conseil aux Etat	pour le Climat à travers un ancien collègue d'Innovage, où il avait adhéré suite à un article de journal. Entrée à la Fédération Romande des Consommateurs, via une conseillère d'Etat.
Entr.17 Isy "La nouvelle engagée"	Femme 66 ans, prof de biologie, une fille, Partis les Verts, Fédération Romande des Consommateurs, Groupe pour une Suisse Sans Armée.	Tout le temps. Sensibilisée aux problèmes depuis l'âge de 20 ans et des études en biologie. Survie de l'humanité, des impacts pour tout le monde. Très "angoissée". "Gueule de bois" après les votations et le Covid qui a cassé les espoirs d'un début de nouvelle société (2019).	Renoncer à avoir des enfants, adoption. Etudiant jusqu'à l'âge de 30, pas de surconsommation ; vivent en-dessous de leurs moyens. Se prive de l'avion depuis la retraite ("comming out"). A une voiture. Fait du compost. Achat bio, local, épicerie. Souligne que beaucoup de	Préoccupation envers tous les pays émergents et surtout les migrants. Engagement politique : une occasion privilégiée de pouvoir agir très concrètement à un niveau local. » Fort engagement associatif. .	Angoisse plus forte, mais actions concrètes pour contrebalancer son angoisse profonde rencontrer d'autres personnes et échanger. Les associations comme « antidote à ce désespoir ». Il se passait quelque chose en 2019, grâce aux jeunes ; le « bonheur	Participe aux manifestations, investie dans les associations et le parti des Verts depuis la retraite. Retraité-es ont le temps. "Quand on est actif on est vite amené à prendre des présidences".	Entrée chez les Grands-parents pour le climat par un collègue, un ami. Père militant. Active depuis la retraite. Envisage de réduire ses engagements à 70 ans. Une nouvelle phase de vie.

		Comment toucher les non-convaincus ? Pessimiste, désespérée.	femmes, notamment migrantes, n'ont pas les mêmes moyens.		d'être militante ». Valeurs pas partagées par sa fille : éviter la confrontation, lui laisse vivre sa vie. Cercle personnel qui permet de contrebalancer l'angoisse. N'essaie pas de culpabiliser les autres.		
Entr.18 Alice "L'architecte"	Femme 65 ans, architecte, mariée, trois enfants, travaille encore avec son bureau d'architecte. Députée durant 16 ans. Sociétés suisses d'énergie solaire (SSES). Conseils en rénovations énergétiques. Parti Socialiste, Association Transports Environnement. (ATE), SIA (Société suisse des Ingénieurs et architectes) (membre passif de ces 3 associations).	Une préoccupation depuis très longtemps, mais pas cadrée en termes de Co2. Le film d'Al Gore a contribué à ouvrir les yeux. On peut aller à l'extinction totale. Totalement concernée par l'avenir des enfants et des petits enfants. Nourriture, eau, incendie, peur de l'emballage. Besoin d'un réveil massif, pris du retard. Néolibéralisme, victime et complice. 50/50 optimiste /pessimiste	Conseils énergétiques professionnels. Contre les éoliennes. Rénovation proche du label Minergie de sa maison; voyage peu en avion, abonnement transport public, 1 seule voiture familiale professionnelle, consommation local, pas de changement alimentaire. Diminution besoin en appareils électroménagers	Politique: budget, mobilité, bâtiments	"Je n'ai pas été privée". Du "plaisir à être ensemble, c'est ça qui est très motivant, enthousiasmant". Pression de l'urgence et climat dépressif. Beaucoup d'amis qui ont la même vision, proches. Encore plus pessimistes. Pas besoin de se punir soi-même	Active au Parti Socialiste, commission de l'environnement. A participé à presque toutes les grèves du climat. "Toujours un problème plus important en politique"; besoin de la pression de la rue. Extinction Rébellion "pour réveiller, mais cela ne suffit pas". Être simplement membre, "plus envie de tirer des actions". Importance de la transmission. C'est toujours les mêmes gens qui sont actifs au sein des associations.	Elue "par hasard" (il manquait du monde). "Il y a des murs un peu partout en politique". "Militante un jour, militante toujours. C'est indispensable pour moi, mais plus dans un comité".

